

# LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 19<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1938

NO 10



# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

### OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

### VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

### VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

### VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

### SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail

---



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

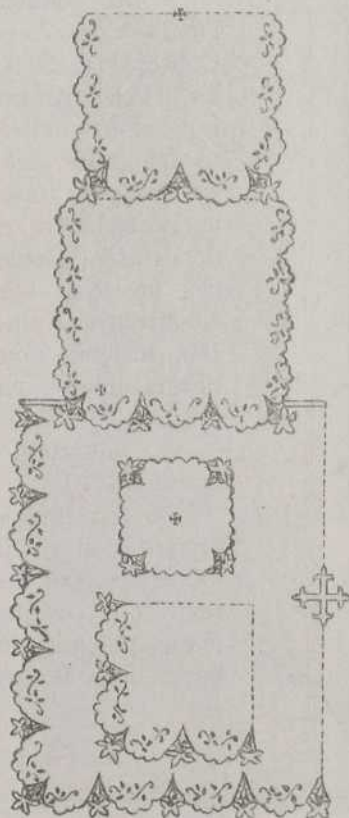
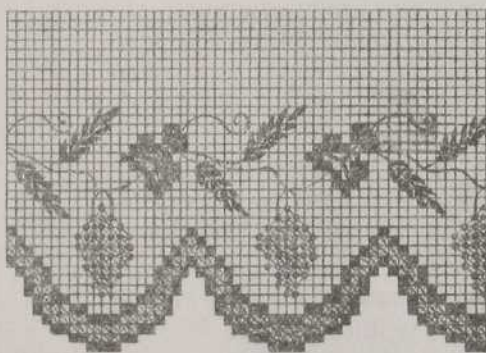
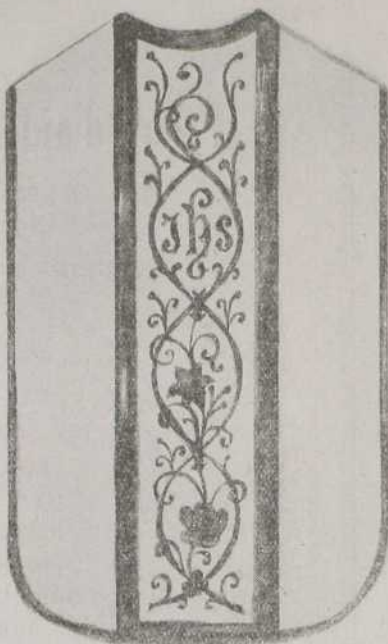
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



## Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie . . . . .	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet . . . . .	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or . . . . .	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés . . . . .	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main . . . . .	50.00 » 90.00
Voile huméral . . . . .	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré . . . . .	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or . . . . .	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main . . . . .	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure . . . . .	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle . . . . .	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge . . . . .	5.00 » »
Voile de tabernacle . . . . .	5.00 » »
Voile de ciboire . . . . .	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint . . . . .	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur » . . . . .	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

*Description et prix donnés sur demande.*

### ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces . . . . .	\$ 2.50	14 pouces . . . . .	\$16.00
7 » . . . . .	4.00	17 » . . . . .	25.00
9 » . . . . .	7.00	22 » . . . . .	35.00
12 » . . . . .	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts . . . . .	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 <sup>e</sup> qualité . . . . .	10.80 » »
		Corporaux . . . . .	8.50 » »
		Manuterges . . . . .	4.50 » »
		Purificatoires . . . . .	5.00 » »
		Pales . . . . .	4.00 » »
		Nappes d'autel . . . . .	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites . . . . .	\$1.20 le mille
Grandes . . . . .	0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois  
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année  
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal, Canada*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\*\*\*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine  
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*  
S. DENIS

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton <sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

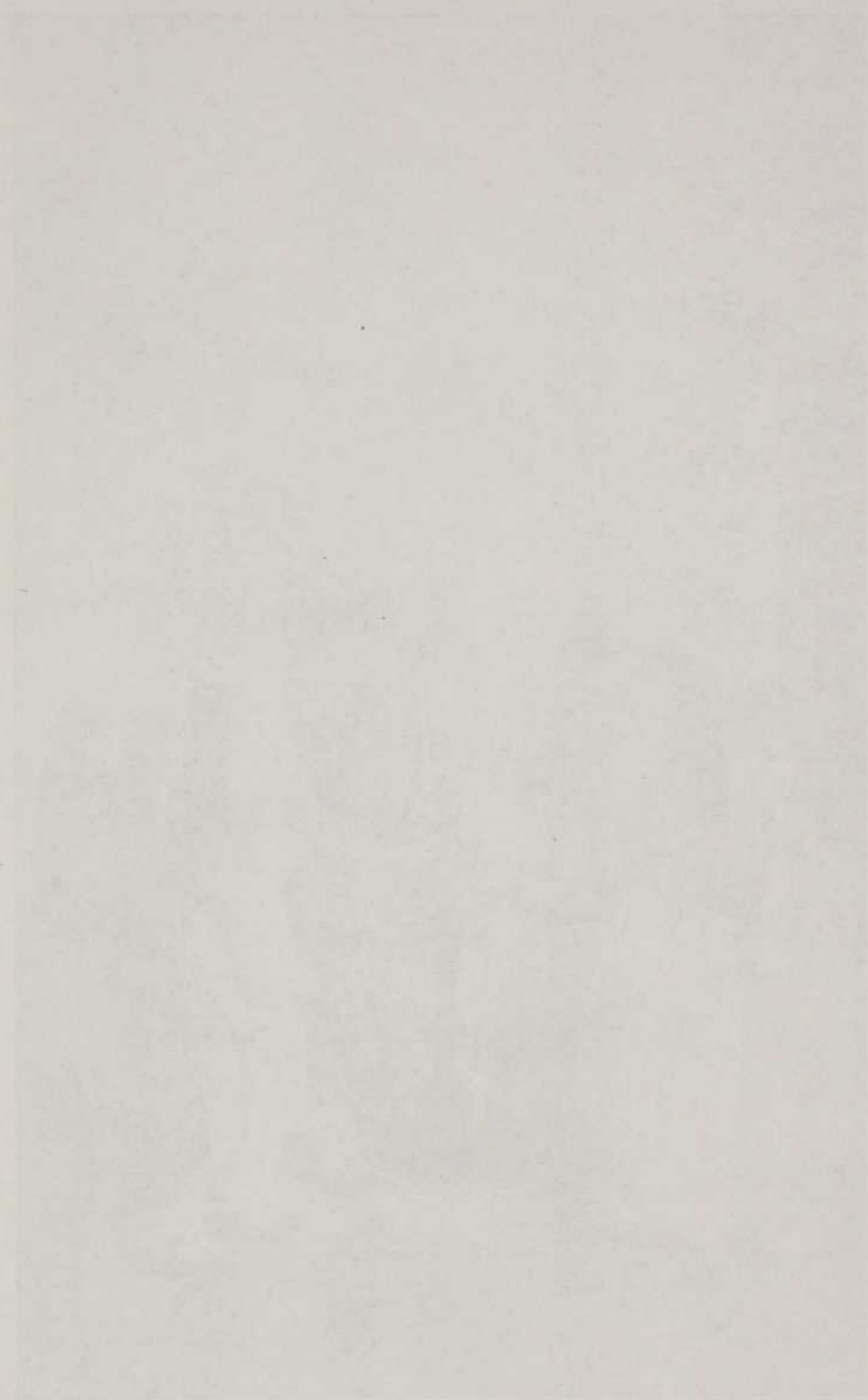
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Sœurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX, 18<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1938

No 10

## SOMMAIRE

### TEXTE

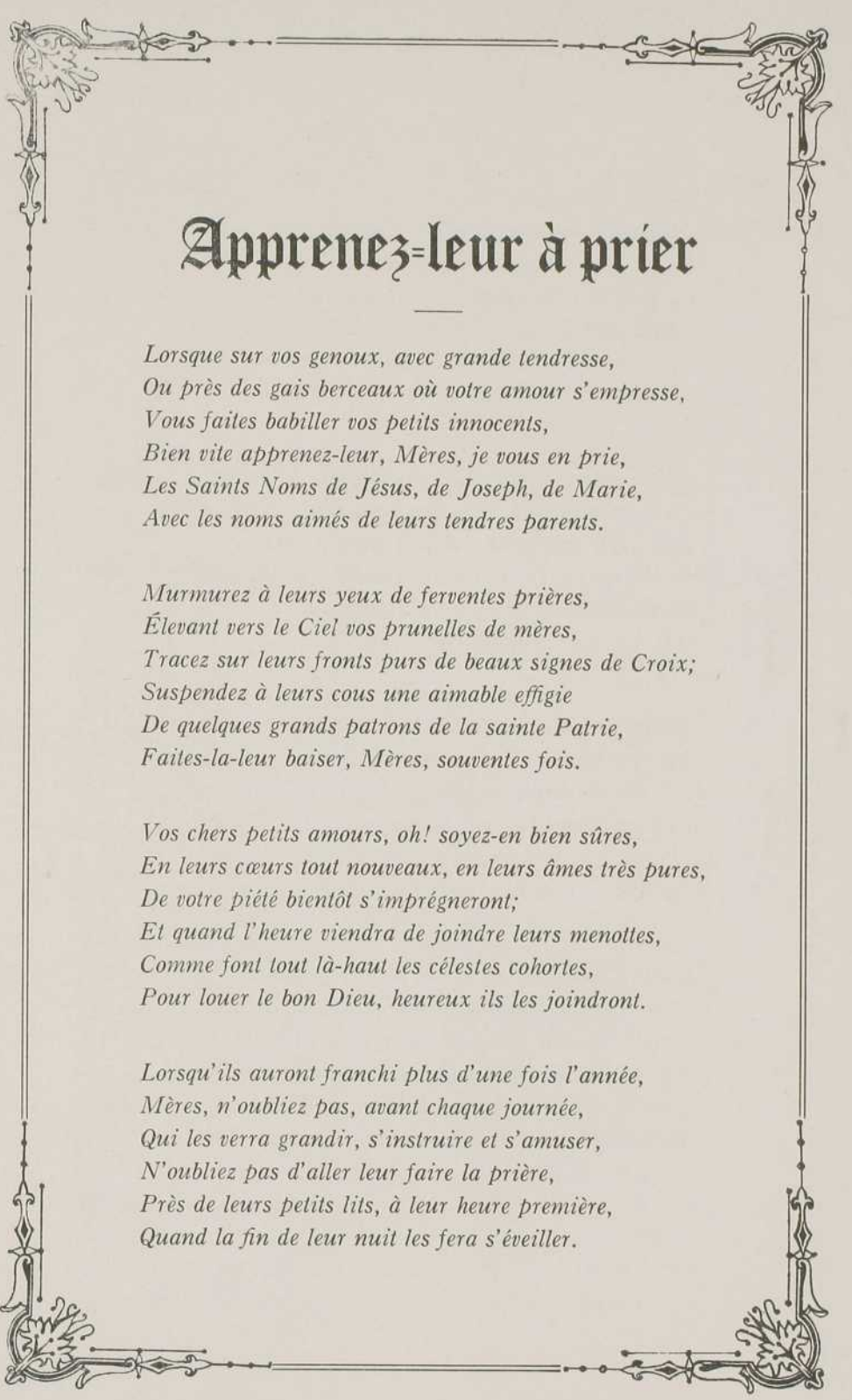
Apprenez-leur à prier.....	<i>Le Précurseur</i>	579
Prière et confiance.....	<i>P. Chaignon, S. J.</i>	581
Dieu leur envoya du pain.....		583
Hautes nominations.....		585
Exposition d'art sacré indigène au Vatican.....		586
Acte d'Adoration au Très Saint Sacrement.....		588
Une oasis.....		590
Nouveau Couvent.....		591
La Voix du Pape.....		593
Mon Père, notre Père.....	<i>Le Précurseur</i>	596
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	598
Roses effeuillées.....		601
Echos de nos Missions.....		602
Le premier samedi du mois.....		625
Chroniques du Noviciat.....		626
La Page des Enfants.....		633
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		637

### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Nos célestes Modèles.....		578
Maison de Retraites Fermées « Sainte-Bernadette », Saint-Jean de Québec.....		590
L'enfant du Bon Dieu.....		596
Académie de l'Immaculée-Conception, Manille, Iles Philippines.....		608
A la Crèche de Tsungming, Chine.....		611
Sœurs indigènes Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Szepingkai, s'appliquant à la couture.....		614
Le repassage du linge en plein air.....		614
Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Kougntchouling, Manchoukouo.....		616
Baptisé sur la route.....		618
Intéressante fillette chinoise.....		619
Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Tungleao, Manchoukouo.....		620
Leçon de catéchisme au Dispensaire de Paitchengtze, Manchoukouo.....		624
Scène familière.....		633
La Vierge modeste.....		635



Nos célestes modèles



## Apprenez-leur à prier

*Lorsque sur vos genoux, avec grande tendresse,  
Ou près des gais berceaux où votre amour s'empresse,  
Vous faites babiller vos petits innocents,  
Bien vite apprenez-leur, Mères, je vous en prie,  
Les Saints Noms de Jésus, de Joseph, de Marie,  
Avec les noms aimés de leurs tendres parents.*

*Murmurez à leurs yeux de ferventes prières,  
Élevant vers le Ciel vos prunelles de mères,  
Tracez sur leurs fronts purs de beaux signes de Croix;  
Suspendez à leurs cous une aimable effigie  
De quelques grands patrons de la sainte Patrie,  
Faites-la-leur baiser, Mères, souventes fois.*

*Vos chers petits amours, oh! soyez-en bien sûres,  
En leurs cœurs tout nouveaux, en leurs âmes très pures,  
De votre piété bientôt s'imprégneront;  
Et quand l'heure viendra de joindre leurs menottes,  
Comme font tout là-haut les célestes cohortes,  
Pour louer le bon Dieu, heureux ils les joindront.*

*Lorsqu'ils auront franchi plus d'une fois l'année,  
Mères, n'oubliez pas, avant chaque journée,  
Qui les verra grandir, s'instruire et s'amuser,  
N'oubliez pas d'aller leur faire la prière,  
Près de leurs petits lits, à leur heure première,  
Quand la fin de leur nuit les fera s'éveiller.*

*Mettez-les à genoux, en face d'une image,  
Ou du cher Crucifix au si touchant langage,  
Ou parfois même aussi devant le grand ciel bleu;  
Faites taire les bruits, commandez le silence,  
Pour élever les cœurs en la sainte présence,  
L'instant est solennel : on va parler à Dieu !*

*Qu'un beau Signe de Croix commence la prière,  
Puis qu'on joigne les mains pour dire « Notre Père »  
Et le « Je vous salue » à la Reine des cieux.  
Or, l'Ami des cœurs purs enverra ses saints anges  
Recueillir aussitôt ces naïves louanges  
Qui ravissent son Cœur miséricordieux.*

*Mères, ce n'est pas tout. Au cours de la journée,  
Vers les biens éternels élevez la pensée  
De vos charmants trésors quand surgit l'à-propos;  
Et quand tombe le jour et que fuit la lumière,  
Il vous reste une chose, une autre chose à faire :  
La prière du soir des petits angelots.*

*C'est là votre devoir, Mères bonnes, pieuses,  
Soyez pour le remplir constamment généreuses,  
Et le Dieu tout-puissant saura vous en bénir.  
Vos petits d'aujourd'hui vont courant la carrière;  
Bientôt, devenus grands, de la sainte prière  
Ils garderont pratique et bien doux souvenir.*

LE PRÉCURSEUR

## Prière et confiance



Il rare que soit la bonne foi parmi les hommes, nous regardons comme assuré l'accomplissement d'une promesse qui a pour garant la parole d'un homme de bien, consignée dans un écrit qu'il a mis entre nos mains; surtout quand il a confirmé sa parole et son écrit par un serment et des gages d'un grand prix. Qui croirait que le Seigneur a daigné se lier envers nous de toutes ces manières?

Nous avons sa parole: « Demandez et vous recevrez, frappez et on vous ouvrira... Quelque chose que vous sollicitiez de moi, si vous croyez, vous l'obtiendrez. Tout est possible à celui qui croit. » Dans le langage de l'Écriture, espérer et croire n'expriment souvent qu'une même chose. C'est toujours la foi et l'espérance de ceux qui réclament son secours, que le Sauveur exauce, et il a soin de le dire. Il déclare même que, sans attendre nos demandes, il veille sur nos besoins pour y pourvoir avec l'affection d'un père, et que sans sa permission il ne tombera pas un cheveu de notre tête.

Il n'y a point d'obscurité dans ces oracles; quelle foi y ajoutons-nous? Ne dirait-on pas qu'ils sont sortis d'une autre bouche que celle qui nous a révélé tant d'incompréhensibles mystères, sur lesquels cependant nous n'oserions nous permettre le moindre doute? Abraham croit à la parole de Dieu, et c'est pour cela qu'il espère contre toute espérance. Quelle apparence qu'Isaac immolé devienne le père d'une postérité nombreuse? Cela est vrai; mais aussi quelle apparence que Dieu soit infidèle à sa promesse? Il faudra donc ressusciter un mort! Quand il faudrait en ressusciter mille, anéantir le monde, en créer un autre... Il n'y a qu'un miracle impossible à Dieu, c'est de manquer à sa parole.

Nous avons d'ailleurs cette parole écrite; nous la lisons dans les livres divins, sur lesquels nous serons jugés. Évangile sacré, pourriez-vous être produit contre moi au terrible tribunal si, en même temps que vous attestiez mes désobéissances à vos préceptes, vous attestiez l'infidélité du Seigneur à ses promesses? Oui, mon Dieu, pour que vous soyez trouvé juste et véritable dans vos paroles, il faut que vous m'accordiez tout ce que je vous demande avec confiance, et même tout ce que vous m'avez donné droit d'attendre de votre infinie bonté, sans que je songe à vous le demander. J'ai une cédula de votre main qui me répond de tout ce que vous m'avez promis. Je n'ai donc rien à craindre, et cependant le Sauveur me rassure encore.

Nous avons sa parole confirmée par un serment. « En vérité, en vérité, je vous le dis: tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. Jusqu'à présent vous n'avez encore rien demandé *en mon nom*, c'est-à-dire avec cette fermeté d'espérance que doivent vous inspirer ma promesse et ma médiation. J'en jure par moi-même, éternelle vérité, par moi qui hais le mensonge et punis le parjure; je prendrai soin de vous si vous jetez en moi toutes vos sollicitudes. » Que nous sommes heureux, ô nous, en faveur de qui un Dieu s'engage par serment! mais que nous sommes misérables, si une pareille condescendance ne suffit pas pour nous tranquilliser!

Les libéralités du Seigneur, dit saint Augustin, ont ce double caractère qu'elles sont un bienfait et un gage de nouveaux bienfaits; en donnant il promet de donner encore. Il menaçait d'exterminer Israël murmurateur, et pour le fléchir Moïse lui rappelle les prodiges éclatants qu'il a opérés en sa faveur. C'était lui rappeler les crimes d'un peuple ingrat, et justifier sa colère, au lieu de l'apaiser; il l'apaisa cependant: Dieu fit grâce. Il en coûte à un bon père de perdre le fruit le plus doux qu'il voulait retirer de ses bienfaits.

Dieu n'eût-il pris aucun engagement à notre égard, notre confiance seule lui tiendrait lieu de l'engagement le plus sacré. La raison en est que notre confiance l'honore, et qu'il se déshonorerait lui-même s'il manquait d'y répondre.

D'abord, en attendant tout de Dieu, nous lui procurons une gloire qui lui est chère, qu'il désire et qu'il nous demande: « Quand vous serez dans l'affliction, invoquez-moi: je vous délivrerai, et vous me ferez honneur. » Honneur, en effet, le plus grand qu'il puisse recevoir de nous. Notre confiance, quand elle est entière, glorifie toutes ses infinies perfections: la vérité de sa parole, la fidélité de ses promesses, sa sagesse qui lui fait connaître nos besoins et les moyens de nous secourir, sa puissance qui triomphe de toute difficulté, mais principalement sa miséricorde, sa tendresse inépuisable, par la persuasion où nous sommes qu'il nous aime toujours, malgré que nous ayons mérité sa colère. Honneur le plus délicat et le plus digne de lui, puisque la confiance est à proprement parler l'hommage du cœur: d'où vient l'ambition qu'ont tous les hommes de s'attirer la confiance de leurs semblables.

Jugeons au moins du cœur de Dieu par le nôtre. Nous regarderions comme indigne de porter le nom d'homme celui qui refuserait d'assister son semblable recourant à lui avec confiance, surtout s'il lui était très facile de rendre le service désiré et que ce service fût important; comment donc Dieu pourrait-il repousser son enfant qui se jette dans ses bras, lorsqu'il s'agit de le préserver du souverain malheur, et que pour le sauver il lui suffit de le vouloir? Est-ce là l'idée qu'il nous donne lui-même de sa bonté lorsqu'il dit: « Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai; parce qu'il a connu mon nom, je le sauverai »?



### UN PASSEPORT POUR L'ÉTERNITÉ

Alors qu'il était sénateur de Maine-et-Loire, le comte de Maillé reçut la lettre suivante: « Vous rappelez-vous le petit lieutenant, qui, un soir de 1870, dormait près de vous dans une grange, aux environs du Mans? Avant de vous coucher, vous avez fait votre prière, et moi qui n'avais pas la foi, je souriais. Mais depuis j'ai réfléchi, j'ai étudié et j'ai reconnu que c'est vous qui aviez raison. Merci pour le bien que vous avez fait à mon âme. » « Cette lettre, disait tout ému le comte de Maillé, je voudrais l'avoir dans la main avant de mourir, afin qu'elle me serve de passeport pour l'éternité. »

Voyez combien il en faut peu pour être apôtre: remplir son devoir de chrétien. L'exemple est puissant, il va loin, il entraîne!

## Dieu leur envoya du pain



N lit dans la Vie des Saints que lorsque le grand saint Antoine habitait les déserts, où il menait une vie angélique sur la terre, il lui vint en pensée, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, que nul autre que lui n'était encore arrivé dans ces vastes solitudes à la perfection de la vie monastique; mais il lui fut révélé, pendant son sommeil, qu'il y en avait un autre plus avant dans le désert, plus ancien et bien meilleur que lui, et qu'il se devait hâter de l'aller voir. C'était Paul, appelé le premier ermite. Dès la pointe du jour, le vénérable Antoine, se soutenant de son bâton, commença à marcher, sans savoir où il allait; ni la longueur du chemin, ni la faiblesse de son âge, ni l'ardeur du soleil dans son midi, ne purent jamais le faire résoudre à remettre ce voyage: « Je me confie en mon Dieu, disait-il, et ne doute point qu'il ne me fasse la grâce de trouver son serviteur, ainsi qu'il me l'a promis. »

Le second jour était passé, depuis son départ, sans qu'il eût plus de connaissance de ce qu'il cherchait que le premier jour. Enfin, ayant passé la nuit suivante en oraison, comme le troisième jour commençait à poindre, il aperçut de loin une louve qui, toute haletante de soif, glissait le long du pied d'une montagne. Il la suivit des yeux autant qu'il put, et lorsqu'elle fut fort éloignée, il s'approcha d'une caverne très profonde, où la grande obscurité l'empêcha de rien voir; mais, comme dit l'Écriture, le parfait amour bannit la crainte, après s'être un peu arrêté et avoir repris haleine, notre Saint entra dedans, en s'avançant peu à peu, et s'arrêtant souvent pour écouter s'il n'entendait point de bruit. Enfin, au milieu de ces ténèbres, il entrevit une lumière qui luisait de fort loin. Alors, redoublant ses pas et marchant sur des cailloux, il fit du bruit. L'hôte de ce lieu solitaire l'entendit et poussa sa porte qui était ouverte, et la ferma au verrou: c'était celui qu'Antoine cherchait. Se jetant contre terre, sur le seuil de la porte, il y demeura jusqu'à l'heure de Sexte et davantage, le conjurant toujours de lui ouvrir, en lui disant: « Vous savez qui je suis, d'où je viens et le sujet qui m'amène: j'avoue que je ne suis pas digne de vous voir; cependant je ne partirai jamais d'ici que je n'aie reçu ce bonheur. Est-il possible que, ne refusant pas aux bêtes l'entrée de votre caverne, vous la refusiez aux hommes? Je vous ai cherché, je vous ai trouvé, et je frappe à votre porte afin qu'elle me soit ouverte. Que si je ne puis obtenir cette grâce, je suis résolu de mourir en la demandant, et j'espère que vous aurez au moins assez de charité pour m'ensevelir après ma mort. » A ces paroles, l'ermite fit du dedans cette réponse: « Personne ne supplie en menaçant, ni ne mêle des injures avec des larmes. Vous étonnez-vous si je ne veux pas vous recevoir, puisque vous dites n'être venu ici que pour mourir? » Et, disant cela, il lui ouvrit en souriant.

Alors, s'étant embrassés à diverses fois, ils se saluèrent mutuellement avec beaucoup d'affection, et se nommèrent l'un l'autre par leurs propres noms. Ils rendirent ensemble grâces à Dieu; et, après s'être donné le saint baiser, Paul, s'étant assis auprès d'Antoine, lui parla en cette sorte: « Voici

celui que vous avez cherché avec tant de peine, et dont le corps, flétri de vieillesse, n'est plus couvert que de cheveux blancs. Je suis sur le point d'être réduit en poussière et de rendre à la terre ce que j'ai reçu de la terre. Mais puisque la charité souffre tout, dites-moi comment va le monde? Faisons de nouveaux bâtiments dans les anciennes villes? Qui est celui qui règne aujourd'hui? Et se trouve-t-il encore des hommes assez aveugles pour adorer les démons?» Antoine satisfait sagement à toutes ces questions, puis il demanda réciproquement à saint Paul quelle occasion l'avait amené au désert, combien il y avait passé d'années, quel âge il avait, par quel régime de vie il s'était conservé si longtemps en santé; et Paul, pour condescendre aux désirs de son hôte, lui raconta sa vie, et lui dit qu'à l'époque où Dèce (250) et Valérien persécutaient l'Église dans l'Égypte et dans la Thébaïde, qui était le pays de sa naissance, ses parents le laissèrent, âgé de quinze ans et déjà fort savant dans les lettres grecques et égyptiennes, avec une sœur qui était mariée; pour éviter cet orage, s'éloigner du péril, et se mettre à l'abri de la fureur des tyrans, il s'était retiré dans une maison des champs; mais là où il croyait être en plus grande sûreté, il se trouva en plus grand danger, parce que son beau-frère, mari de sa sœur, pour avoir son bien, résolut de le découvrir et de le livrer entre les mains des officiers de l'empereur.

C'est pourquoi, voyant que l'on cherchait de toutes parts les chrétiens pour les mettre à mort avec des tourments effroyables, il forma le dessein de s'enfuir dans le désert et de s'y tenir caché jusqu'à ce que la persécution eût cessé; et s'y avançant peu à peu en continuant toujours le même chemin, il rencontra enfin une montagne granitique au pied de laquelle était une grande caverne, dont l'entrée était fermée avec une pierre; l'ayant ôtée pour y entrer, et regardant attentivement de tous côtés, il trouva un grand palmier et une fontaine d'eau claire et limpide, ce qui lui fit croire que Dieu lui offrait ce lieu pour sa retraite. En effet, il y établit sa demeure, mangeant des fruits du palmier, s'habillant de ses feuilles, buvant de l'eau de la fontaine, et passant presque toutes les heures du jour et de la nuit en oraison.

Pendant que les deux Saints se livraient aux charmes de cet entretien, un corbeau arriva devant eux, et mit à leurs pieds un pain entier. Alors Paul dit à Antoine: « Voyez, je vous supplie, la bonté et la miséricorde de Dieu. Il y a soixante ans que je reçois tous les jours en cette sorte une moitié de pain; mais, à votre arrivée, Jésus-Christ a doublé la portion. » Ils rendirent grâces à Dieu, dont la providence leur était si favorable.

Qui ne serait touché, à ce récit, de la bonté du Seigneur à l'égard de ses deux serviteurs? Ce qu'il a fait pour Paul et Antoine, croyons qu'il le fera aussi pour nous, si nous le servons fidèlement.



Nous envions le sort des saints dans le ciel: les imitons-nous sur la terre? Nous désirons leur bonheur; pratiquons-nous leurs vertus?

Père HUGUET, S. M.

# Hautes nominations

---

## DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE

Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de donner au Canada un nouveau délégué apostolique en la personne de S. Exc. Mgr Hildebrand Antoniutti.

Né à Odinet le 3 octobre 1898, Mgr Antoniutti a fait ses études à Rome, au Séminaire Romain et à l'Apollinaire. Il fut, pendant cinq ans, auditeur de la délégation apostolique en Chine avec S. Exc. Mgr Costantini. En 1934, il était nommé auditeur à la nonciature de Lisbonne. Élevé au rang de délégué apostolique, l'Albanie lui fut confiée; enfin, l'an dernier, il fut envoyé auprès du généralissime Francisco Franco en qualité de chargé d'affaires du Saint-Siège.

## VICAIRE APOSTOLIQUE

Le 20 juin, le dixième évêque oblat canadien, S. Exc. Mgr Ubald Langlois, était sacré à Québec évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard, Alberta.

S. Exc. Mgr Langlois est né le 24 janvier 1887 à Bourget, archidiocèse d'Ottawa. Il a fait son cours classique au Collège de Montréal. Le 7 septembre 1907, il prit l'habit au noviciat des Pères Oblats à Ville La Salle. Après un an de séjour à Rome, au Scolasticat international des Oblats, il acheva sa préparation au sacerdoce à l'Université d'Ottawa, où il fut ordonné prêtre le 6 juin 1914.

Tout d'abord professeur au juniorat de Strathcona, Edmonton, Alberta, il fut attaché, en 1922, à la rédaction du journal catholique *le Patriote*, à Prince-Albert. Nommé supérieur de la maison de Prince-Albert, puis en 1928, supérieur de la maison provinciale à Edmonton, il fut, l'année suivante, placé à la tête de la grande province oblate de l'Alberta-Saskatchewan.

## ÉVÊQUE ÉLU

Par un nouveau choix du Saint-Siège, M. l'abbé Albini Lafortune, directeur de *l'Action Populaire* de Joliette et directeur de l'Action catholique pour le diocèse de Joliette, a été appelé à succéder à feu Mgr H. Brunault, sur le siège épiscopal de Nicolet.

Le nouvel élu est né à Saint-Paul de Joliette, le 5 mai 1893. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette, ses études ecclésiastiques à Joliette et au grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Forbes dans sa paroisse natale, à Saint-Paul, le 15 avril 1917, il fut vicaire à Saint-Esprit de Montcalm de mai 1917 à septembre 1917, puis vicaire à Saint-Viateur d'Outremont, de septembre 1917 à septembre 1920.

Il étudia ensuite à l'Angélique de Rome, où il obtint le titre de docteur en philosophie et en théologie, puis à l'Université de Louvain, où il obtint son grade de licencié en sciences politiques et sociales.

Depuis 1923, M. l'abbé Lafortune était directeur de l'hebdomadaire *l'Action Populaire*, publié à Joliette, et depuis décembre 1937, directeur de l'Action catholique du diocèse de Joliette.

Au nouveau Délégué apostolique du Canada, à S. Exc. Mgr U. Langlois, O. M. I., à S. Exc. Mgr A. Lafortune, *le Précurseur* est heureux d'offrir ses respectueux hommages et ses meilleurs vœux.



## Une Exposition d'art indigène au Vatican en 1940



LE Pape XI a décidé que les pavillons de l'Exposition Universelle de la Presse catholique abriteront, d'ici peu, une Exposition d'art indigène. Les visiteurs, connaisseurs et profanes, comprendront mieux, en parcourant l'exposition, que l'Église en marche ne tend pas à niveler les civilisations, mais à les amener toutes à concourir à la gloire de Dieu, continuant, par l'art aussi bien que par l'apostolat, l'œuvre sacerdotale du Christ qui reprend, entraîne et sanctifie la nature.

Voici le remarquable article de *l'Osservatore Romano*, qui, récemment, annonçait cette nouvelle initiative pontificale et en soulignait la portée :

« L'Exposition Universelle de la Presse catholique, qui a connu un si brillant succès, est à peine fermée que le Pape, dans l'admirable ferveur de son esprit apostolique, projette déjà une nouvelle et splendide entreprise, où se révèle l'harmonieuse union de l'esprit du mécène et celui de l'apôtre, union marquée au coin de la plus glorieuse tradition de l'Église catholique.

« Les pavillons de l'Exposition de la Presse resteront pour abriter une Exposition d'Art sacré indigène des pays de Mission, vaste manifestation de l'art au service du culte (architecture, peinture, sculpture, arts mineurs, etc.).

« Aussi bien la S. Congrégation de la Propagande que la S. C. de l'Église Orientale s'intéressent à cette œuvre, et l'on aura ainsi la possibilité de voir, à côté des œuvres artistiques des peuples primitifs et des peuples de civilisation ancienne et raffinée, comme l'Inde, la Chine ou le Japon, les splendides orfèvreries et les somptueux ornements sacerdotaux des peuples chrétiens des rites orientaux.

« L'importance et la beauté du projet du Souverain Pontife apparaissent à première vue. Les efforts faits çà et là pour christianiser l'art païen indi-

gène trouveront dans cette manifestation une solennelle ratification du principe qui les guide et l'occasion de célébrer une de ces fêtes de la culture catholique, qui permet au génie de toutes les races de se rencontrer fraternellement au-dessus des frontières qui séparent les races et les peuples, et de glorifier, par la beauté artistique, Dieu, la Beauté essentielle.

« Cette exposition remet les Missions au premier plan de l'actualité et dans le champ de l'art tout particulièrement important, car la beauté artistique fut toujours associée à la liturgie et l'art reflète l'âme de chaque peuple.

« Convoquer dans la maison du Père commun tous les arts des pays de Mission et de l'Orient veut dire conférer à l'art indigène une sorte de droit de cité catholique; et cette initiative prouvera encore une fois la large compréhension de l'Église pour la culture et le génie des peuples les plus divers.

« Le grand Pape qui a sacré les évêques indigènes et imprimé un nouvel et vigoureux élan aux Missions catholiques donne une nouvelle preuve de sa sympathie opérante et de son respect conscient et voulu des traditions des peuples appelés à la lumière de la foi.

« Un des préjugés les plus répandus contre la propagande missionnaire consiste à croire que la religion catholique est une importation étrangère et qu'il faut, pour devenir catholique, se dénationaliser. Non, l'Église n'a jamais tendu à un tel résultat: « Elle n'a jamais toléré, écrivait Pie XI « dans sa lettre *Ab ipsis Pontificatus primordiis*, de 1926, que ses Missions « servent d'instruments politiques aux puissances terrestres: l'Église, — et « l'histoire le prouve, — s'adapte à chaque nation et à chaque gouverne-  
« ment. Elle a prêché et prêche le respect de l'obéissance aux autorités « civiles légitimement constituées. » L'Église, comme une mère aimante, étend son respect aux usages et aux coutumes des divers peuples, à condition qu'ils ne soient pas pervers: *modo prava non sint, imo vero sarta tecta esse vult*. (Instruction de la Propagande, donnée en 1659.)

« L'art est comme une langue et il exprime à sa façon diverses réalités. Maintenant, on veut que le langage artistique des indigènes, purifié de ses scories et ennoblé dans ses formes, exprime la pensée catholique, et que, dans les pays de Mission, se fasse ce qui s'est fait en Occident au moment de l'expansion du christianisme.

« Parmi les peuples encore éloignés de l'Église, la pensée chrétienne saura, comme en Occident, susciter d'admirables renaissances artistiques et de nouvelles formes de beauté catholique.

« Cette exposition sera tout à la fois une grande œuvre missionnaire et une importante manifestation artistique et montrera la fraîche fécondité de la pensée chrétienne. Cette nouvelle exposition missionnaire se rattache à celle de 1925 et la couronne; né de la première, le Musée Ethnologique du Latran s'enrichira de nouvelles et précieuses collections au cours de la seconde.

« La préparation de cette exposition exigera, naturellement, du temps. Mais quand elle ouvrira ses portes, l'Orient et l'Occident se rencontreront encore une fois à Rome dans la maison du Père commun, afin de rendre au Père céleste, au Dieu que l'Écriture décrit comme revêtu de beauté: *decorem indutus est* (Ps. XCII, 1), l'hommage universel de l'art. »

# L'acte d'adoration au Très Saint Sacrement

EN ENTRANT DANS L'ÉGLISE, OU EN PASSANT DEVANT UNE ÉGLISE

« ... Et les peuples diront : il n'est point d'autre nation, si grande qu'elle soit, dont les dieux soient près d'elle comme notre Dieu est présent à toutes nos prières. » (Deut., IV, 7.)

Ce fut autrefois le privilège du peuple juif, gardien prédestiné du culte du vrai Dieu, de posséder dans la *tente de réunion* (Exode, XI, 15), puis au Temple de Salomon (*II Rois*, VIII, 10-11), l'arche d'alliance où la majesté divine daignait manifester sa présence sous la forme d'une nuée.

Mais combien plus précieux n'est pas l'apanage du peuple chrétien, qui adore sur ses autels, non plus seulement le symbole de la présence divine, mais bien, à travers les voiles eucharistiques, l'Humanité glorifiée du Fils de Dieu, c'est-à-dire son corps, son sang, son âme, et la divinité même qui lui est unie en une même personne.

Et, en effet, le temple des chrétiens, déjà plein de grandeur comme le lieu de la prière, c'est-à-dire du commerce des âmes avec Dieu: *domus mea, domus orationis est* (Luc, XIX, 46), dépasse en majesté le temple d'Israël, comme le Ciel l'emporte sur la terre; car c'est la demeure véritable du Dieu fait homme, Roi et Seigneur de l'univers. Aussi bien l'Église entend-elle et prescrit-elle formellement

*que la Sainte Eucharistie soit conservée dans le lieu le plus honorable et le plus digne de l'église..., et que l'autel où repose le très Saint Sacrement soit plus orné que tous les autres, afin que par sa décoration même il excite davantage la piété et la dévotion des fidèles* (Can. 1268, 1 et 4).

C'est donc par une déviation et une déformation inconscientes du sens religieux que des fidèles, en pénétrant dans le lieu saint, tournent uniquement leur attention et adressent uniquement leur culte à des saints ou à des bienheureux qui n'occupent dans l'église que le rang de serviteurs, de serviteurs glorifiés, il est vrai, et puissants sur le cœur de leur Maître, mais de serviteurs toujours, par rapport à leur Créateur et Seigneur, le Dieu de l'Eucharistie, *lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu*.

Pareil phénomène est surtout sensible chez les peuples qui ont gardé des siècles de foi ardente et simple de leur histoire, une espèce de familiarité naïve avec les saints: la même qu'avec leurs héros légendaires. Combien entrèrent ainsi dans un sanctuaire de la Madone, de saint Joseph, de saint Antoine, ou même dans un oratoire des *Ames*, et égrèneront leurs prières au pied d'images et de statues, sans plus penser à la présence réelle de l'Hôte divin qui se cache au tabernacle.

Sa Sainteté le Pape Pie XI aura voulu, sans doute, contrebalancer l'effet de ces habitudes, ingénues peut-être, mais fausses et nuisibles à la vraie

piété, *rationabile obsequium*, en accordant par décret de la Sacrée Pénitencerie, en date du 15 juin 1923, l'indulgence suivante:

*indulgence de trois cents jours à ceux qui, entrant dans l'église, et avant tout autre acte de piété, se portent vers l'autel où est conservée la très Sainte Eucharistie, et là, fût-ce brièvement, adorent le très Saint Sacrement.*

La liturgie prescrit déjà de faire la révérence à l'autel du Saint Sacrement, en entrant dans l'église et en en sortant, pour peu que l'on soit en vue de cet autel: génuflexion ordinaire ou d'un seul genou lorsque le Saint Sacrement est renfermé au tabernacle; génuflexion à deux genoux ou prostration lorsque le Saint Sacrement est solennellement exposé sur l'autel.

Le Pape Pie X de sainte mémoire, par rescrit *manu propria* du 28 juin 1908, a daigné attacher une indulgence de cent jours à la génuflexion ordinaire et une indulgence de trois cents jours à la génuflexion à deux genoux, pourvu qu'à l'une ou à l'autre on ajoute la récitation de l'oraison jaculatoire suivante: *Jésus, mon Dieu, je vous adore ici présent dans le sacrement de votre amour.* — Et, le 22 mars 1917, le Pape Benoît XV, à son tour, par décret du Saint-Office, voulait bien étendre ces mêmes indulgences à tous les fidèles de l'univers, avec faculté de substituer à l'oraison jaculatoire dictée par Pie X toute autre formule exprimant l'adoration.

Rappelons enfin que, sans même entrer dans l'église, la simple pratique de saluer au passage par quelque signe extérieur d'adoration le Saint Sacrement conservé dans une église ou un oratoire quelconque, fut elle aussi enrichie par le Pape Pie X d'une indulgence de cent jours chaque fois.

Les prêtres, les religieux et les personnes du monde vivant habituellement dans des maisons, où, par un mystère ineffable, le Dieu du Ciel partage un même toit avec sa créature, ont cent fois le jour l'occasion de saluer ainsi la divine présence.

Mais l'année du Congrès Eucharistique devrait raviver aussi chez tous nos fidèles la pieuse habitude d'honorer le Sacrement d'amour en se découvrant chaque fois qu'ils passent devant une église ou chapelle.

N'est-ce pas l'un des traits distinctifs d'un peuple chrétien et le plus bel hommage qu'il puisse rendre ostensiblement au *mystère de sa foi*, que ce geste spontané qui ravit l'admiration et le respect des païens eux-mêmes?

Prenons garde que cette habitude ne se perde chez nous. L'empressement des courses journalières, le tracasserie des affaires et les mille soucis qui distraient des choses de Dieu ne devraient point pourtant entamer cette franche pratique de foi catholique. Et ce pourrait être l'un des mots d'ordre de nos vaillantes cohortes d'Action catholique: hommage à la présence réelle!

Abbé Paul BERNIER

*Docteur en Théologie et en Droit canon*

## Une oasis...



QUEL charme éprouve le voyageur qui, traversant les sables brûlants et les aridités du désert, rencontre une oasis!... Avec quelle satisfaction il s'y repose! Il y jouit délicieusement des frais ombrages, des eaux limpides, des chants d'oiseaux et des mille beautés de la végétation. Il y puise surtout une nouvelle énergie pour continuer sa route...

Ainsi en est-il de notre âme voyageuse, dont la vie ici-bas n'est qu'un passage de ce monde à l'autre... Créée pour la vie éternelle, elle s'achemine vers sa fin, aspirant sans cesse vers les choses de là-haut, sa véritable patrie. Elle ne se rassasie pas des vanités et des faux plaisirs de l'exil qui sont pour elle autant de sables brûlants et d'aridités. Sa véritable satisfaction est dans le surnaturel qu'elle rencontre et puise au sein des oasis placées par Dieu un peu partout au désert de la vie.

Oasis nos temples saints, nos pieuses chapelles où coulent les eaux vives jaillissantes jusqu'à la vie éternelle; oasis ces couvents bénis où l'on vit de prière, de travail et de recueillement; oasis les nombreuses institutions religieuses où les jeunes âmes se forment à la vertu; oasis le foyer profondément chrétien; mais oasis surtout, pour qui vit au milieu des séductions et des embarras du siècle, ces maisons riantes et silencieuses, entourées de solitude et de mystère, que l'on nomme « Maisons de Retraites Fermées ».

Là, chacun est invité à venir passer trois jours pour y reposer son âme dans le surnaturel, loin de toute préoccupation matérielle, y rencontrer l'Esprit-Saint dont la voix aime à se faire entendre dans la solitude, y réfléchir sérieusement sur les grandes vérités du salut, y puiser enfin de nouvelles énergies qui permettront de continuer allégrement la route de la vie...



MAISON DE RETRAITES FERMÉES SAINTE-BERNADETTE DE SAINT-JEAN DE QUÉBEC  
ET SON SITE REPOSANT

Chacun devrait donc se procurer annuellement le grand bienfait d'une retraite fermée, fallût-il pour cela entreprendre un voyage. On a souvent vite résolu le plaisir d'une lointaine promenade, pourquoi ne ferait-on pas de même quand il s'agit du plus fructueux des voyages, d'un séjour à une Maison de Retraites?...

Allons, qui que vous soyez, grand pécheur, âme tiède, âme fervente, allez à l'oasis de la « Retraite Fermée », le bon Dieu vous y attend avec son infinie miséricorde, son paternel amour et l'abondance de ses grâces et bénédictions.

#### RETRAITES FERMÉES POUR DAMES ET DEMOISELLES

Des retraites fermées pour Dames et Demoiselles ont lieu en tous temps chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux adresses suivantes:

Maison Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.

Maison Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, rue Saint-Jean-Baptiste, Rimouski.

Maison Notre-Dame-des-Missions, 61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi.

Maison de l'Immaculée-Conception, 100, rue Saint-Louis, Joliette.

Maison Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin, Granby.

Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain, Saint-Jean, P. Q.

Maison de Béthanie, Nominigüe, comté de Labelle.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure de l'une ou l'autre de ces maisons.

---

## Nouveau couvent



Le dimanche 5 juin, en la fête de la Pentecôte, par une température idéale, la nouvelle Maison Mère des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, située à 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, était solennellement bénite par Mgr J.-Conrad Chaumont, vicaire général.

Vers trois heures et quart de l'après-midi, le clergé entra processionnellement dans la chapelle que remplissait une foule sympathique de parents, d'amis et de bienfaiteurs.

Prisrent place au chœur: Mgr J.-Conrad Chaumont, P. A., V. G. et directeur diocésain de l'Action catholique; M. l'abbé J.-Donat Chaumont, vice-supérieur général du Séminaire des Missions Étrangères; M. Louis Bouhier, P. S. S., curé de Notre-Dame; le R. P. M.-J. Archambault, prieur du Couvent des Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce; M. l'abbé Léonidas Desjardins, curé de Saint-Germain; M. l'abbé G. Sanche, curé de Notre-Dame-des-Neiges; M. l'abbé J.-Z. Dufort, curé de Saint-Jean-de-la-Croix; le R. P. Alphonse Gauthier, C. S. V., visiteur provincial; le R. P. Oscar Bélanger, S. J., recteur du Collège Jean-de-Brébeuf, représentant le R. P. Provincial des Jésuites; le R. P. H.-A. Vanier, C. S. C., représentant le R. P. Provincial des Religieux de Sainte-Croix; M. l'abbé A. Duplessis, chapelain

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Outremont; le R. P. Albert Brossard, S. J.; le R. P. Étienne Parrot, C. SS. R.; le R. P. Martial Dieumegard, C. S. V.; M. l'abbé Léo Lomme, M. E.; M. l'abbé Siméon Charron, du Très-Saint-Nom-de-Jésus; M. l'abbé Vianney Savaria, de Saint-Jean-de-la-Croix; les RR. PP. F.-T. Ennis, S. J., Ludger Brien, S. J., Réal Lebel, S. J., Paul-Émile da Silva, S. J.; le R. F. Isidore, F. E. C., directeur de l'École d'Iberville, à Montréal; le R. F. Justin, F. E. C., du Mont-Saint-Louis; le R. F. Auguste, C. S. C., du Collège Notre-Dame.

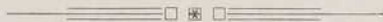
On remarquait aussi dans la nef, outre des représentantes de diverses communautés religieuses, Son Honneur le Maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, Mme la Mairesse et plusieurs autres notabilités.

Après avoir imploré le secours de l'Esprit sanctificateur par le chant du *Veni Creator*, le digne président de la cérémonie remercia les assistants d'être venus en si grand nombre manifester leur sympathie aux religieuses de cette Maison, puis il leur adressa des paroles pleines de zèle, commentaires du texte de l'évangile de ce jour: « Si quelqu'un aime mon Père, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. » Dans le portrait touchant qu'il fit ensuite de la religieuse missionnaire, Monseigneur insista sur la nécessité pour elle de se sanctifier, afin d'opérer des conversions nombreuses dans ces lointaines contrées où un milliard trois cents millions d'hommes sont encore plongés dans les erreurs du paganisme.

Après avoir de nouveau appelé les faveurs du Saint-Esprit sur la nouvelle demeure, pour qu'y règnent à jamais la santé et la vertu, Monseigneur, assisté de son frère M. l'abbé D. Chaumont, M. E., et du R. P. A. Brossard, S. J., parcourut, avec les membres du clergé, les diverses pièces de la maison en les bénissant, tandis qu'un chœur de voix pieuses chantait à la chapelle un cantique à la Reine des Missions.

L'hymne de la reconnaissance, le *Te Deum laudamus*, écho fidèle des sentiments qui animaient en ce moment tous les cœurs, précéda la Bénédiction du Saint Sacrement.

Avant de prendre le chemin du retour, la nombreuse assistance tint à visiter le couvent et chacun, qui avait vu combien le modeste asile des débuts de la Communauté, à 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, était devenu insuffisant pour le personnel toujours croissant, chacun, à n'en pas douter, bénit le Seigneur d'avoir donné à ses humbles servantes le vaste nid dont elles avaient besoin pour travailler en plus grand nombre et avec plus d'efficacité à sa divine gloire.



Dès qu'il y a un rayon du soleil, l'alouette monte au ciel en chantant. Que ne doivent pas faire nos cœurs catholiques, continuellement éclairés par le soleil de la vérité ?

P. CLAUDEL

# La voix du Pape

*Encyclique Divini Redemptoris aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique, sur le communisme athée*

PIE XI, PAPE

(Suite)

65. Des militants de l'Action Catholique ainsi bien préparés et exercés seront immédiatement les premiers apôtres de leurs compagnons de travail, et deviendront les précieux auxiliaires du prêtre pour porter la lumière de la vérité et soulager les détresses matérielles et spirituelles en d'innombrables zones que des préjugés invétérés contre le clergé ou une déplorable apathie religieuse ont rendues réfractaires à l'action des ministres de Dieu. On coopérera ainsi, sous la conduite de prêtres particulièrement expérimentés, à cette assistance religieuse à la classe ouvrière, qui Nous tient tant à cœur, comme étant le moyen le plus apte pour préserver des embûches communistes ces fils bien-aimés.

66. Outre cet apostolat individuel, bien souvent caché mais extrêmement utile et efficace, c'est le rôle de l'Action Catholique de répandre largement, par la parole et par la plume, tels qu'ils émanent des documents pontificaux, les principes fondamentaux qui doivent servir à la construction d'un ordre social chrétien.

## ORGANISATIONS AUXILIAIRES

67. Autour de l'Action Catholique se rangent les organisations que Nous avons saluées autrefois comme ses auxiliaires. Elles aussi, ces organisations si utiles, Nous les exhortons paternellement à se consacrer à la grande mission dont Nous parlons, mission qui aujourd'hui prime toutes les autres par son importance vitale.

## ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

68. Nous songeons également à ces organisations professionnelles d'ouvriers, d'agriculteurs, d'ingénieurs, de médecins, de patrons, d'étudiants, et autres organisations similaires d'hommes et de femmes, vivant dans les mêmes conditions culturelles et que la nature même a groupés. Ce sont justement ces groupes et ces organisations qui sont destinés à introduire dans la société l'ordre que Nous avons eu en vue dans Notre Encyclique *Quadragesimo anno* et à faire ainsi reconnaître la royauté du Christ dans les divers domaines de la culture et du travail.

69. Que si, en raison des conditions nouvelles de la vie économique et sociale, l'État s'est cru en devoir d'intervenir au point d'assister et de régler, par des dispositions législatives particulières, de semblables institutions (sans préjudice du respect dû à la liberté et aux initiatives privées),

même alors l'Action Catholique n'a pas le droit de rester étrangère à la réalité. Elle doit avec sagesse fournir sa contribution de pensée, en étudiant les problèmes nouveaux à la lumière de la doctrine catholique, et sa contribution d'activité par la participation loyale et dévouée de ses membres aux forces et aux institutions nouvelles. Ils y porteront l'esprit chrétien qui est toujours principe d'ordre, de mutuelle et fraternelle collaboration.

#### APPEL AUX OUVRIERS CATHOLIQUES

70. Et ici, Nous voudrions adresser une parole particulièrement paternelle à Nos chers ouvriers catholiques, jeunes gens et adultes. En récompense, sans doute, de leur fidélité parfois héroïque en ces temps si difficiles, ils ont reçu une mission très noble et très ardue. Sous la conduite de leurs évêques et de leurs prêtres, ce sont eux qui doivent ramener à l'Église et à Dieu ces multitudes immenses de leurs frères de travail qui, exaspérés de n'avoir pas été compris ni traités avec le respect auquel ils avaient droit, se sont éloignés de Dieu. Que les ouvriers catholiques, par leur exemple, par leurs paroles, fassent comprendre à leurs frères égarés que l'Église est une tendre Mère pour tous ceux qui travaillent et qui souffrent, et qu'elle n'a jamais manqué, ni ne manquera jamais à son devoir sacré de Mère, qui est de défendre ses fils. Si cette mission, qu'ils doivent accomplir dans les mines, dans les usines, dans les chantiers, partout où l'on travaille, exige parfois de grands renoncements, ils se souviendront que le Sauveur du monde nous a donné l'exemple, non seulement du travail mais encore du sacrifice.

#### NÉCESSITÉ DE LA CONCORDE ENTRE CATHOLIQUES

71. A tous Nos fils enfin, de toute classe, de toute nation, de tout groupement religieux et laïque dans l'Église, Nous voulons adresser de nouveau le plus pressant appel à la concorde. Bien des fois, Notre cœur paternel a été navré des dissensions, souvent futiles dans leurs causes, mais toujours tragiques dans leurs conséquences, qui mettent aux prises les fils d'une même Mère, l'Église. Et alors on voit les fauteurs de désordre, qui ne sont pas tellement nombreux, profiter de ces discordes, les envenimer, et finir par jeter les catholiques eux-mêmes les uns contre les autres. Après les événements de ces derniers mois, Notre avertissement devrait paraître superflu. Pourtant Nous le répétons une fois encore, pour ceux qui n'ont pas compris ou qui peut-être ne veulent pas comprendre. Ceux qui travaillent à augmenter les dissensions entre catholiques se chargent devant Dieu et devant l'Église d'une terrible responsabilité.

#### APPEL À TOUS CEUX QUI CROIENT EN DIEU

72. Dans ce combat engagé par la puissance des ténèbres contre l'idée même de la Divinité, Nous gardons l'espérance que la lutte sera vaillamment soutenue, non seulement par ceux qui se glorifient de porter le nom du Christ, mais aussi par tous les hommes (et ils sont l'immense majorité dans le monde) qui croient encore en Dieu et l'adorent. Nous renouvelons donc l'appel lancé, il y a cinq ans, dans Notre Encyclique *Caritate Christi*, que

tous les croyants s'emploient avec loyauté et courage « à préserver le genre humain du grave péril qui le menace ». Car, disions-Nous alors, « la foi en Dieu est le fondement inébranlable de tout ordre social et de toute responsabilité sur la terre; aussi tous ceux qui ne veulent pas de l'anarchie et du terrorisme doivent travailler énergiquement à empêcher la réalisation du plan ouvertement proclamé par les ennemis de la religion<sup>1</sup> ».

#### DEVOIRS DE L'ÉTAT CHRÉTIEN

##### *Aider l'Église*

73. Telle est la tâche positive, d'ordre à la fois doctrinal et pratique, que l'Église assume, en vertu de la mission même que lui a confiée le Christ: construire la société chrétienne, et, à notre époque, combattre et briser les efforts du communisme; à cet effet, Nous adressons un appel à toutes les classes de la société. A cette entreprise spirituelle de l'Église, l'État chrétien doit concourir positivement en aidant l'Église dans cette tâche par les moyens qui lui sont propres; moyens extérieurs, sans doute, mais qui n'en visent pas moins principalement le bien des âmes.

74. Les États mettront donc tout en œuvre pour empêcher qu'une propagande athée, qui bouleverse tous les fondements de l'ordre, fasse des ravages sur leurs territoires. Car il ne saurait y avoir d'autorité sur la terre, si l'autorité de la Majesté divine est méconnue, et le serment ne tiendra pas s'il n'est pas prêté au nom du Dieu vivant. Nous répétons ce que Nous avons dit souvent et avec tant d'insistance, en particulier dans Notre Encyclique *Caritate Christi*: « Comment peut tenir un contrat quelconque et quelle valeur peut avoir un traité, là où manque toute garantie de conscience? Et comment peut-on parler de garantie de conscience là où a disparu toute foi en Dieu, toute crainte de Dieu? Cette base enlevée, toute loi morale s'écroule avec elle, et il n'y a plus aucun remède qui puisse empêcher de se produire peu à peu, mais inévitablement, la ruine des peuples, des familles, de l'État, de la civilisation même<sup>2</sup>. »

##### *Pourvoir au bien commun*

75. En outre, l'État ne doit rien négliger pour créer ces conditions matérielles de vie sans lesquelles une société ordonnée ne peut subsister, et pour fournir du travail, spécialement aux pères de famille et à la jeunesse. A cette fin, qu'on amène les classes possédantes à prendre sur elles, vu l'urgente nécessité du bien commun, les charges sans lesquelles ni la société humaine ne peut être sauvée, ni ces classes elles-mêmes ne sauraient trouver le salut. Mais les mesures prises dans ce sens par l'État doivent être telles qu'elles atteignent vraiment ceux qui, de fait, détiennent entre leurs mains les plus gros capitaux et les augmentent sans cesse, au grand détriment d'autrui.

1. Lettre encyclique *Caritate Christi*, 3 mai 1932. (A. A. S., vol. XXIV, 1932, p. 184.)

2. Lettre encyclique *Caritate Christi*, 3 mai 1932. (A. A. S., vol. XXIV, 1932, p. 190.)



## Mon Père... Notre Père...



*Ah! qu'il m'est doux d'appeler Dieu mon Père,  
Quand à genoux je lui fais ma prière,  
Quand tout bas dans mon cœur  
J'implore une faveur.*

*Et quel bonheur de savoir et de croire  
Que de ce Dieu de richesse et de gloire,  
De ce Roi tout-puissant,  
Je suis vraiment l'enfant!*

*Avec tendresse, amour et confiance,  
Je vais à Lui, comme on va dans l'enfance  
A l'Auteur de ses jours  
Qui accueille toujours.*

*Je sens combien il lui est agréable  
Que je dépose en son Cœur très aimable  
Tout besoin, tout souci,  
Toute joie ou ennui.*

*Suavement sa douce Providence  
Vient à propos combler ma confiance,  
Mes plus humbles soupirs,  
Comme mes grands désirs.*



*J'ai foi entière en sa miséricorde;  
Aussi n'est-il chose qu'il ne m'accorde  
En tout ce qui est bien  
Selon le plan divin.*

*Mais quand mes yeux vont parcourant la terre,  
Ah! qu'il m'est doux de dire « Notre Père »  
Pour demander faveurs  
Pour les pauvres pécheurs.*

*Et quel bonheur d'offrir pour tous les frères  
Honneur, amour, louanges et prières,  
A ce Dieu créateur,  
Notre Père et Sauveur.*

*Au saint contact de son Cœur tout de flammes,  
Mon cœur s'allume et le zèle des âmes  
M'embrase nuit et jour,  
Tout comme fait l'amour.*

*Pour les sauver des immortels abîmes,  
Je donne tout : sacrifices intimes,  
Prières et labeurs,  
Souffrances et bonheurs.*

*Je me surprands à vouloir dire au monde  
Qui va courant à la chute profonde :  
« Arrête, ô malheureux,  
Regarde vers les cieux.*

*« Courbe le front devant ton divin Père,  
Demande-Lui la paix et la lumière,  
Le pain de chaque jour,  
Les dons de son amour.*

*« Pour qu'Il l'exauce, ô monde trop coupable,  
Change ton cœur ingrat et misérable,  
Rends-le droit et pieux  
Et tu seras heureux. »*



LE PRÉCURSEUR

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Huit ans plus tard, au moment de quitter les siens pour toujours, Théophane leur fera cette confidence: « Je crois pouvoir assurer que notre bonne mère est au ciel. A l'époque de sa mort, une nuit que je veillais, un ange me prit par la main et me conduisit vers une grande lumière, au milieu de laquelle je reconnus parfaitement celle que nous avons aimée et aussi tant pleurée. »

L'enfant, grâce à Dieu, ne resterait pas seul avec sa douleur. Un cœur se trouva là pour comprendre le sien. Un jeune surveillant d'étude, simple clerc minoré encore, M. l'abbé Roulleau, s'intéressa à l'orphelin; il orienta plus complètement vers les choses d'en haut cette jeune âme qui lui apparaissait si belle et si pure; il l'aida à mieux surnaturaliser son travail et ses peines.

Nul ne peut au foyer remplacer une mère. Aussi quel vide à la maison de Saint-Loup! Cependant la Providence ne laissa pas M. Vénard sans appui. Sa belle-mère, Mme Guéret, pouvait vaquer encore un peu au soin des enfants et du ménage; mais l'aide la meilleure viendrait de Mélanie, qui allait avoir seize ans. Mûrie par l'épreuve, la jeune fille s'adapta merveilleusement à la situation nouvelle. Dès lors, le père put non seulement continuer d'instruire les petits garçons de Saint-Loup, il prit de plus l'emploi de receveur des postes.

Théophane, sevré désormais des tendresses maternelles, ne cessa pas pour cela de recevoir les douceurs accoutumées. Le cœur de la « petite maman » savait, lui aussi, ce qui faisait plaisir à l'écolier. Plus que jamais le frère se confia à la sœur. Cette chaude et pure affection sera pour Théophane, près de devenir jeune homme, la meilleure des sauvegardes.

L'intimité d'un frère et d'une sœur est bien la plus charmante et la plus délicate des amitiés. Vivant côte à côte, ils trouvent parfois peu à se dire; ils se rencontrent chaque jour, et c'est assez pour leur cœur. Si la séparation les oblige à s'écrire, avec la similitude des goûts et des affections, les nuances en chacune des deux âmes apparaîtront plus nettement marquées. Théophane est plus jeune de deux ans; n'importe, il mettra son âme, plus haute et plus profonde, au service de Mélanie; de loin, il s'improvisera son conseiller et son directeur. En retour, il demandera à un cœur qu'il sait plus sensible et aussi vibrant que le sien, d'être, aux heures de trouble et d'ennui, le confident sûr, le consolateur discret et tendre.

Les lettres écrites de Doué à Mélanie sont nombreuses. Cueillons quelques fleurs dans cette gerbe.

C'est à toi que je m'adresse cette fois. Qu'il m'est doux de te manifester mes sentiments! Je ne passe pas un jour sans penser à toi, et je te le dois: tu es si chère à mon cœur!... Que penses-tu de nos doux épanchements? Ce ne sont point de belles phrases; c'est mon cœur qui parle et qui me dicte ce que j'écris. Permits-moi aussi de te donner des conseils quoique tu sois plus âgée que moi; toi, chère sœur, ne me les épargne pas,

non plus. Sois attentive aux besoins de notre bonne grand'mère; acquitte-toi de tous tes devoirs envers elle et envers papa. Corrige Eusèbe, et dis-lui que, s'il se conduit bien, je lui apporterai (aux vacances) quelques petites choses qui lui feront plaisir... (19 décembre 1844.)

Souvent, ma chère sœur, pendant que j'étudie, ma pensée se porte vers toi. Il me semble te voir travailler en chantant, t'entendre parler. Je suis tes moindres actions. Quoique séparés, nos pensées, nos désirs se confondent. Nos prières ont le même but. Oh! qu'il est doux de prier l'un pour l'autre! (21 décembre 1845.)

Nous voici encore à l'étude, ma bonne Mélanie, mais cette fois, ce n'est que pour quatre petits mois, à la suite desquels nous nous retrouverons encore. Cependant cette séparation m'est bien pénible. Quand est-ce donc que nous pourrions nous réunir sans plus nous séparer?... Lorsque je t'ai dit au revoir, le matin du départ, c'était de bien bonne heure. Tu dormais encore à moitié. Aussi je te le redis encore, et je t'envoie un baiser... Le lendemain, quand je me suis éveillé, je croyais encore être à Saint-Loup, et je m'étonnais de m'éveiller si tôt. Bientôt la triste réalité s'est découverte à mes yeux, et j'ai soupiré de ne pouvoir t'aller dire bonjour... Adieu, Mélanie. Embrasse mon portrait. (Au retour des vacances de Pâques, 26 avril 1846.)

Depuis que je suis revenu au collège, je me trouve un peu seul et je puis dire, comme le sensible Fénelon: « Tous mes liens sont rompus. » Mais cela ne sera pas de longue durée. Et puis, nous pouvons encore nous parler, quoique séparés l'un de l'autre. O l'admirable invention que la poste! Tous les jours je serais capable d'offrir de l'encens à celui qui l'a établie, si nous étions encore au milieu du paganisme. Ainsi, je suis loin de ma bonne sœur, je ne puis pas l'embrasser tous les soirs, avant d'aller me coucher; mais je prends une petite feuille de papier; j'écris dessus: Ma bonne Mélanie, je t'aime bien et je t'aimerai toujours. Et pst! en un moment tu as de mes nouvelles. Oh! encore une fois, l'admirable invention que la poste!... (10 novembre 1846.)

Toi, ma chère Mélanie, tu es la moitié de moi-même. Je puis verser sans crainte dans ton cœur mes chagrins et mes peines, car tu es plus qu'une sœur pour moi, tu es un ange gardien. (22 avril 1847.)

Certes, Mélanie, si pieuse, si dévouée, si aimante, n'était point de trop pour aider son frère à porter une croix qui fut infiniment douloureuse. De longues années ont passé depuis; nous pouvons révéler ces choses.

Henri, plus jeune de trois ans que Théophile, l'avait rejoint à l'institution de Doué-la-Fontaine. Mais ce pauvre enfant, peu instruit d'ailleurs malgré les leçons patientes de son père, n'imita guère son aîné. Bientôt pour la piété, la conduite et le travail il laissa beaucoup à désirer. Théophile eut beau n'épargner à cette nature ingrate ni les conseils ni les remontrances, il y perdit sa peine. Hélas! des camarades moins bons exerçaient sur Henri leur influence pernicieuse. « Il semble se moquer de ce que je lui dis, écrivait Théophile à son père. Je ne voudrais pas vous en parler, si vous ne m'aviez ordonné de vous dire la vérité. » (23 octobre 1845.)

L'année scolaire, ainsi commencée, se poursuit sans apporter à Théophile beaucoup de consolations. On devine, à lire sa correspondance d'alors, ce que son cœur pieux et délicat a dû souffrir. Il s'était réjoui de voir arriver ce petit frère sur qui il épancherait des trésors d'affection et qu'il ferait profiter de son expérience. La déception fut cruelle. Qu'on en juge par cette lettre, datée du 8 mars 1846:

Mon très cher père, c'est avec une bien grande amertume dans le cœur que je me décide à vous donner des nouvelles de mon frère... Henri est demeuré insensible à vos cris de désespoir. Mes prières, mes menaces, Dieu, l'enfer, rien... L'infortuné!... Adieu, cher papa, je me jette dans vos bras.

Et pour montrer à son père combien il souffrait, dans cette lettre Théophile avait ajouté à sa signature une *croix*.

Deux mois plus tard, il gémit douloureusement: « Henri est indifférent à la religion. Jamais il ne met les pieds à la chapelle. » (16 mai 1846.) Sans doute ici n'est-il question que de dévotions non essentielles à la vie chrétienne et qui, à Doué, n'étaient pas de règle. Mais Théophile eût tant voulu entraîner ce pauvre Henri vers les hauteurs! N'avait-il pas espéré que l'exemple y suffirait? La chapelle du collège avait sa façade sur la cour et les enfants étaient autorisés à y passer quelques minutes pendant les récréations. Plus d'une fois, le professeur de Théophile eut la curiosité d'entrebâiller la porte pour contempler l'enfant agenouillé devant l'autel. Il restait en effet à la chapelle plus longtemps que les plus pieux de ses condisciples, au point qu'on dut à maintes reprises le rappeler sur la cour qu'il animait de sa gaieté.

L'intime peine qu'il éprouvait n'avait pas ôté à Théophile sa bonne humeur; elle n'avait pas, non plus, paralysé l'activité de sa belle intelligence. Notre collégien continuait de conquérir les premières places et de réaliser, en tout, de sensibles progrès. Premier en excellence dès le début de sa sixième, il devait le rester pendant tout le cours de ses études classiques. A cela, doué comme il l'était, rien de bien étonnant peut-être, s'il eût suivi normalement ses classes. Mais il fut jugé de force à en sauter une — la quatrième. Chez ce petit bonhomme de quinze ans, la surprise fut courte, le rétablissement presque immédiat. Théophile demeura constamment en tête de condisciples avec lesquels il ne s'était jamais mesuré encore.

La classe de seconde — celle-là que jadis on appelait avec un sourire indulgent « la classe des poètes » — fut un triomphe pour cet esprit brillant et facile. C'est ainsi que, pendant tout le premier trimestre, il ne fut pas une seule fois classé même deuxième dans les compositions hebdomadaires; pas une partie faible en ce cerveau si justement équilibré: conférences religieuses, thème et vers latins, version latine, thème grec, version grecque, histoire et géographie, géométrie, autant de champs clos où le studieux enfant remporta la victoire. Aussi M. le Principal qui, voilà trois ans, ne trouvait en Théophile que des « dispositions ordinaires », parle, en cette année 1846, de « dispositions heureuses et bien cultivées » (notes du premier trimestre, 15 janvier), de « dispositions très heureuses » (notes du troisième trimestre, 25 juillet).

Entre temps, il tourne d'assez jolis vers. Il a du goût pour la musique: il apprend le cor d'harmonie et devient l'un des fondateurs de la fanfare du collège; M. le Principal lui confie même la baguette de maître de chapelle.

Ainsi, comme son modèle divin, Jésus adolescent, notre Théophile « grandissait en âge et en sagesse ». C'est avec bonheur qu'il faisait part de ses succès à son vénéré père, mais sans orgueil, mû seulement par le besoin de rendre heureux, de consoler ceux qu'il aimait.

M. l'abbé Moineau, témoin des progrès de cet enfant, l'avait choisi, alors qu'il n'était qu'en troisième, pour exercer les fonctions de sacristain. Cela permettait au pieux séminariste de séjourner à la chapelle et d'y prier plus longuement.

(A suivre)

# Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



C'est avec bonheur que je viens m'acquitter d'une promesse envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue par son intercession. Je demande une nouvelle rose de cette chère sainte: la guérison de mon mari souffrant d'une dépression nerveuse. Anonyme, **Lauzon Ouest**. — Grand merci à sainte Thérèse de Lisieux pour grâce spirituelle. Mme Eliud Richer, **Winooski, Vt.** — Je remercie vivement la puissante Patronne des missionnaires pour une grande faveur

qu'elle m'a obtenue et je remplis avec joie la promesse que j'avais faite. J.-O. L., **Saint-Paul-l'Ermitte**. — Ma plus vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le bienfait qu'elle m'a accordé; c'est avec joie que j'accomplis ma promesse. M.-V.-E. L., **Outremont**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue par son entremise. Une abonnée de **Viauville**. — Je désire témoigner ma gratitude envers l'aimable sainte Thérèse pour faveurs obtenues et la prie de me continuer sa puissante protection, car je suis seule et âgée et ma santé n'est pas bonne. Mlle M. B., **Saint-Roch-de-l'Achigan**.

— Aidez-moi, s'il vous plaît, à remercier la petite « Fleur du Carmel » pour une guérison importante. Je remplis avec joie la promesse que j'ai faite en son honneur. Mme Victor Letendre, **Sorel**. — Comment prouver ma reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui s'est montrée, comme toujours, fidèle à sa promesse de passer son Ciel à faire du bien sur la terre, en m'accordant la faveur que je lui demandais. Veuillez vous unir à moi pour la remercier. Mme J. L., **Québec**. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce reçue. Puisse la puissante Patronne des missionnaires m'accorder, à moi qui la prie avec tant de confiance, la guérison complète, si le bon Dieu le veut, d'un mal qui m'inquiète et qui me fait souffrir beaucoup. Mme A. C., **Saint-Théophile**. — Je désire remercier vivement sainte Thérèse de Lisieux de m'avoir conservé la santé pour pouvoir vaquer à mes occupations journalières. Anonyme. — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue après avoir fait une promesse en son honneur. Mme V. Deschamps.

## Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle « Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Daigne la « Patronne des Missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....\$ 29.50	En janvier-février 1938.....\$64.10
En novembre-décembre » ..... 7.00	En mars-avril » ..... 16.00
Année 1936..... 417.47	En mai-juin » ..... 12.50
Année 1937..... 295.01	



## Vers Manille et Hong Kong

*Extrait du Journal de voyage des Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception parties pour les missions  
le 11 avril 1938*



**Mardi 12 avril 1938**

Le grand pas est maintenant fait... le wagon rapide nous amène aux pays de nos rêves... Hier soir, c'était l'adieu à tous ceux que, sur la terre, nous aimons le plus; et plus le cœur se sentait

broyé, plus l'âme s'élevait forte et confiante vers le Dieu d'amour qui a daigné nous choisir pour une si belle mission.

*Magnificat*, avons-nous murmuré après le départ du train, pour dire au bon Dieu notre reconnaissance, en notre nom et au nom de tous ceux qui nous sont chers. Après avoir mis la main à la charrue, nous ne regardons pas en arrière, et si de tendres souvenirs viennent s'emparer de notre esprit, si l'émotion vient gonfler notre cœur et les larmes perler à nos yeux: En avant, disons-nous, pour Dieu et les âmes!

La tendresse maternelle et fraternelle a tout prévu, car notre petit coin comporte tout le nécessaire. A peine le bon nègre eut-il fait notre lit que nous nous y sommes installées pour la nuit, non sans avoir auparavant déposé notre petite statue de la Sainte Vierge à la place d'honneur. Comme il fait bon, après avoir quitté, au prix de grands sacrifices, ses deux mères de la terre, se remettre filialement entre les mains de la Mère du Ciel!

Et puis, nous avons attendu... attendu... le sommeil qui ne venait pas; dame, on ne peut pas tout avoir!

Les premières levées, ce matin, nous avons fait notre prière et notre méditation dans le calme, en face du firmament toujours beau et de la grande nature qui s'apprête à revêtir sa toilette printanière. A part les sapins verts, les montagnes jolies et les eaux magnifiques, qui, sous les rayons du soleil, prennent l'aspect de nappes argentées, tout est morne et triste devant nous, mais vienne le printemps et de cette mort apparente va se lever la vie; la vie, nous la sentons, mais elle n'est pas encore là. Instinctivement notre pensée se reporte aux plages infidèles où tout est triste et désert; que le printemps arrive enfin, c'est-à-dire que Jésus et Marie soient manifestés, et aussitôt de cette terre inculte sortira la moisson en gerbes dorées. Et c'est nous, pauvres petits riens, que le divin Maître a daigné choisir pour aller là-bas semer la vie! Grand Dieu! quelle sublime et redoutable mission!

Nous avons eu le plaisir de causer avec Mme Latour, tante de notre chère Sœur Saint-François-de-Sales<sup>1</sup>, missionnaire au Japon; elle a eu pour nous toutes sortes d'attentions et de bontés.

### Jeudi 14 avril

Éveillées de grand matin, nous nous plaisons à regarder le ciel que colorent magnifiquement les rayons du soleil levant. A la ligne d'horizon, se déploie avec grâce et majesté la teinte riche du vermillon, puis doucement un mauve superbe vient charmer nos yeux. Tout en admirant ce riche décor si promptement harmonisé, nous pensons à toutes nos chères Sœurs agenouillées sans doute en ce moment devant Jésus-Hostie, en cette grande fête du Jeudi Saint. Nous faisons de notre mieux la Communion spirituelle, offrant à notre divin Époux, en esprit de soumission à sa sainte Volonté, le sacrifice de notre Communion sacramentelle.

Comment remercier nos chères Sœurs pour les choses excellentes dont elles nous ont pourvues! Le gâteau était-il assez joli avec sa guirlande rose et son message d'« Éternelle Affection »! Toutes ces délicatesses nous ont profondément touchées, ainsi que les bons mots placés ici et là. Quand on quitte pour toujours le nid si doux où l'on a goûté tant de purs bonheurs, de fraternelles joies, il fait bon se dire: « Là on priera pour moi. »

### Dimanche 24 avril

Après avoir assisté, à Vancouver, à la messe du Samedi Saint où nous avons entendu les premiers *Alleluias* de Pâques, ce fut l'adieu à nos chères Sœurs de Vancouver, ainsi qu'au personnel de l'Hôpital, puis le départ qu'accompagnaient les notes pieuses du cantique: « Mère de Dieu, bénissez-nous! » La pluie nous empêcha tout d'abord de sortir sur le pont pour l'« adieu enrubané », mais juste au dernier moment, le ciel se fit serein et un charitable passager tira les rubans multicolores à nos chères Sœurs demeurées sur le quai, rubans que nous avons retenus jusqu'à la dernière minute en chantant l'*Ave Maris Stella*. Après une petite promenade sur le pont pour admirer une dernière fois les côtes canadiennes, nous nous rendîmes à notre cabine où maintes surprises laissées par nos chères Sœurs nous attendaient. Nous étions toutes à notre joie, quand un messenger apporta des formules d'informations à remplir: questions indiscreètes... sur notre nom, notre âge, etc.; il fallait aussi déclarer, entre autres choses, si nous avions laissé des amies au pays; à cela nous n'étions pas en peine de répondre!...

A Pâques, les flots nous bercèrent à satiété; toute la journée nous n'avons pu lever la tête de notre oreiller. Sœur Saint-Mathieu<sup>2</sup> en a perdu sa « belle façon »; pour la taquiner, sa compagne lui demandait de temps à autre: « Est-ce agréable un voyage en Chine? — Oui, oui, lui répondait-elle, c'est plaisant... quand on est rendu. » Pour faire diversion, nous nous rapelâmes de temps en temps notre résolution du matin de « passer ce jour dans l'allégresse ».

1. Georgine LATOUR, de Montréal.

2. Agnès GUÉNETTE, de Sainte-Anne-des-Plaines

Nous approchons du Japon, la Chine n'est pas loin... Il fait froid, mais nous sommes enchantées de goûter une dernière fois aux bises glaciales...

.....

Quand vous recevrez ces lignes, chère Mère, ce sera aux alentours de la Pentecôte; nous serons, ce jour-là surtout, tout près de vous pour vous dire de tout notre cœur: « Bonne et heureuse fête! » Nous offrirons à vos intentions les sacrifices et aussi les joies que notre divin Époux sèmera sur nos pas.  
Vos heureuses enfants,

LES PARTANTES DU 11 AVRIL 1938

\* \* \*

## ILES PHILIPPINES

*Extrait du Journal de l'Hôpital Général chinois de Manille*

### FUMEURS D'OPIUM

Vous a-t-on parlé de la campagne entreprise par le consulat chinois pour la cure des fumeurs d'opium, dont l'Hôpital assume l'exécution? Nombre de désœuvrés, devenus impotents par l'usage de cette drogue, constituent une classe de pauvres, gens guenilleux pour la plupart, disgrâce de la colonie chinoise. Ils nous arrivent par groupes de vingt-quatre et se remplacent de deux semaines en deux semaines. Le traitement est de quinze jours et, s'ils veulent s'amender, la chose leur est rendue facile. S'ils témoignent de l'incorrigibilité après ce laps de temps, ils doivent être déportés en Chine et fusillés. Mesure sévère qui n'est peut-être qu'une menace... Au début, nos salles A et B avaient un aspect dégoûtant avec ces gens couchés à moitié nus, sur le plancher, dans les allées comme sous les lits, tousant, crachant, vomissant n'importe où. Dévorés de fièvre, parce que privés d'opium et brûlants d'en être pourvus, ils prenaient feu au moindre choc, tellement que nous avons dû réclamer des officiers de police pour monter la garde jour et nuit.

Les premiers jours nous étions quasi découragées. Au point de vue spirituel, y aurait-il quelque chose à faire pour ces âmes dévoyées?... Nous rappelant la parole du Maître: « Je ne suis pas venu pour ceux qui se portent bien, mais pour les malades qui ont besoin de médecin », nous nous sommes mêlées au troupeau et y avons trouvé de grandes consolations. Cette classe si méprisée, nous l'avons trouvée moins coupable en voyant ses plaies de plus près. En bon nombre d'entre eux, nous avons trouvé de belles dispositions au bien qui auraient pu les préserver s'ils avaient seulement rencontré un entraînement. Tel friand de lectures s'est passionné à lire l'Histoire Sainte. « Cela nous enseigne la vertu, déclarait-il tout enthousiasmé, en nous montrant les conseils de Tobie à son fils. Je n'avais pas dix-huit ans, moi, et mon propre père m'enseignait l'usage de l'opium sous toutes ses formes. » Le malheureux, après son séjour à l'Hôpital, devra purger une sentence de quatre mois à la prison de Bellibid pour avoir été pris avec de

la drogue dans ses poches. Et néanmoins, il y a tant de bon sous cette écorce on ne peut plus rugueuse! Son assistance attentive et respectueuse à la Messe lui donne de comprendre le sens du Saint Sacrifice et de la Sainte Eucharistie. Il admire la doctrine chrétienne avec toute l'ardeur d'une nature spontanée qui, pour la première fois de sa vie, rencontre le beau et le bien. Évidemment, nous ne comptons pas faire de ces gens des baptisés sur l'heure; mais nous jetons la bonne semence qui, un jour ou l'autre, nous n'en doutons pas, portera ses fruits. Des groupes complets sont partis possédant la science religieuse suffisante pour recevoir même les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

De plus, cette œuvre de catéchisation des fumeurs d'opium ouvrit la porte à un autre genre d'apostolat, la conversion des agents qui les gardaient. Nous avouons que nous n'aurions pas songé à nous occuper d'eux; il nous semblait que ces officiers en uniforme faisaient partie du mécanisme de la rue: tramways, fils électriques, moteurs... d'autres moteurs, quoi! Mais l'un d'eux nous ayant ouvert une porte, nous avons compris quel beau travail spirituel il y aurait à faire dans cette classe sociale. Durant ses heures de garde, ce grand gaillard aimait à aborder la question religieuse avec les Infirmières. Un jour, il déclara à l'une d'elles qu'il désirait mourir dans la religion catholique. Ne sachant sur quel terrain elle se trouvait, et ne voulant rien dire qui eût l'air d'un avis direct, notre Sœur s'était contentée de déclarer que ceux qui vivaient en catholiques devaient espérer mourir en catholiques. « J'étais franc-maçon, avoua-t-il, et, il y a une couple d'années, j'ai fait ma renonciation. — Et sans doute que vous continuez d'être bon chrétien, que vous vous confessez de temps à autre... — Non, je ne me confesse pas. — Mais, est-ce que vous ne vous êtes pas confessé après votre renonciation? — Je ne me suis encore jamais confessé... » Sa conversion en bonne voie s'était arrêtée à la confession. Se faisant une montagne de cette affaire, il avait discontinué de visiter le Père à qui une « Sœur Suzanne » l'avait adressé, puis s'était de nouveau enfoncé dans la jungle d'une philosophie toute païenne: pratiquer la vertu selon qu'elle s'adapte à nos inclinations. Dès qu'on pratique la charité envers le prochain, pensait-il, — et il la pratiquait en effet, nous l'avons constaté plus d'une fois, — n'est-ce pas toute la loi? Le surlendemain de cette conversation, nous le remettions de nouveau en relation avec un prêtre et voici comment, un matin de septembre, il suivait à la sainte Table neuf premières Communiantes dont une de nos maîtresses chinoises, baptisée la veille.

Avec un autre, nous avons eu une longue conversation. Il demandait éclaircissements sur éclaircissements et, croyant à une bonne volonté, nous étions tout feu pour le satisfaire. Il niait le pouvoir du prêtre et détestait la confession, ses mains se crispaient nerveusement dans une colère bouillonnante lorsqu'on lui en parlait. Nous commencions à regretter le temps perdu, nous semblait-il, avec cet impie, quand l'idée nous vint de lui offrir une médaille de la Sainte Vierge. Alors son visage sombre se radoucit soudainement, s'éclaira du sourire de l'enfant à qui l'on tend une image. Il l'accepta et la fixa à sa chaîne de montre où il ne cessa de la porter comme un insigne d'honneur. Quelques jours plus tard, nous rappelant qu'il avait

une famille qui n'appartenait pas à la vraie Église, nous songions à la pourvoir du précieux talisman. « Voici pour vos enfants, lui dit une Infirmière en lui tendant six médailles miraculeuses. — Mais, ils sont neuf et puis ma femme! » Un autre jour, notre Sœur à dessein mit à sa portée un livret joliment illustré: *My First Communion*. Le soir, il vint la trouver: « Ma Sœur, j'ai tout lu ce petit livre, c'est bien beau, je suis sûr que ma petite fille de sept ans pourrait le lire. » Sœur Supérieure répondit à sa requête non exprimée et permit de céder le livre dont on se délecterait tant à la maison. Son ami fut aussi invité à le regarder. Jusqu'au sergent qui, surprenant son subalterne à le lire, s'y intéressa et dit: « C'est beau cela, dites à la Sœur qu'elle m'en prépare un. » Enfin, le 20 octobre, c'était fête dans cette humble maison de policier: huit des enfants étaient baptisés à l'église Spiritu Santo. Quant au chef de la famille, la grâce avait eu raison de tous ses préjugés contre la religion et le prêtre. Le jour du Baptême de ses enfants, il exprima au R. P. Matias sa détermination de revenir à ses devoirs de chrétien. Le surlendemain, il nous disait: « *I told everything to Father.* » C'était la petite médaille miraculeuse qui avait tout fait.

Et cet autre qui, après avoir reçu une très bonne éducation chrétienne, avait prêté l'oreille aux beaux parleurs propageant des religions nouvelles. A l'heure où nous faisons sa connaissance, il en était venu à se confesser au bon Dieu, en vrai protestant, et cela depuis presque dix ans. Nous lui prêtâmes des livres de doctrine où il avoua avoir retrouvé la même religion qu'on lui avait apprise dans son enfance. Mais qu'il lui en coûtait donc de se décider à une confession! Il promettait et il n'exécutait pas. Poussé jusque dans ses derniers retranchements, il avoua: « J'ai trop de péchés, je n'ai pas le courage de me confesser. » Puis, comme autre porte de sortie: « Je le ferai avant de mourir. » Enfin, battu encore, il se rendit et promit d'aller le soir même à l'église à cet effet. Il tint parole, mais il dut attendre une heure patiemment avant d'avoir son tour, puis le Père, désespérant d'avoir le temps de lui rendre le service qu'il réclamait, le pria de revenir le lendemain. Allait-il profiter de l'occasion pour échapper au ciseau du chirurgien spirituel? Non, il fut loyal à Dieu et au prêtre; il retourna le lendemain et fit sa confession. Le soir, il était en devoir chez nous; heureux, il raconta son histoire avec la simplicité d'un enfant. Avec quelle délicatesse de conscience il s'était préparé et avait fait sa confession! Ayant passé la nuit à garder nos opimanes, il communia dans notre chapelle. Nous jouissions ce matin-là de la vraie joie du ciel, nous étions si sûres de cette Communion; il nous semblait que Notre-Seigneur lui-même attendait avec hâte le moment d'embrasser cet enfant prodigue. Toute joie partagée est joie centuplée. « Ma femme va y aller à confesse, elle aussi, et elle va y conduire mon petit garçon », nous exprimait-il. Qu'est son petit garçon? Un bambin de huit ans, parfaitement gentil, qui a communié à l'âge de six ans; mais, hélas! de sa première Communion, il ne sait plus que le mot, et quoi d'étonnant! Ce nous est maintenant un aimable devoir de cultiver cette belle intelligence d'enfant, l'orientant de nouveau vers sa fin véritable. Demeurant près d'ici, il revient chaque dimanche, toujours sûr de sa leçon par cœur et toujours avide de comprendre les belles illustrations de *My Catholic Faith*.

## AUTRE CHAMP D'APOSTOLAT

Nous avons aussi un autre champ d'apostolat, celui des *House boys*, petit groupe intéressant qu'il faut se hâter de cultiver puisqu'il change aussi souvent que les lunes. Jeunes gens pauvres qui viennent des lointaines provinces, les uns pour étudier en travaillant, les autres pour gagner leur riz quotidien. A presque tous, il faut enseigner à faire le Signe de la Croix. A l'occasion de la fête de la Nativité, cinq étaient présentés pour leur Première Communion. Quelques-uns devaient attendre un certificat de baptême; les autres n'étaient pas encore assez préparés. Nous les instruisons le dimanche et aussi par groupes, le soir, après leur journée faite. Avec quelques-uns, des gradués de *High School*, tout va bien; mais le groupe compte toujours quelques *simplicios*, il ne faut pas s'en plaindre, ce sont ceux qui nous donnent du mérite. Et il y en a parfois de si bons! Dans un des derniers groupes, un petit Rosario reflétait si sensiblement la paix d'une âme en état de grâce, qu'il eût tenté le pinceau d'un artiste en quête de modèle pour un tableau de ce genre.

## UNE PRIÈRE, S'IL VOUS PLAÎT...

Entre tous nos protégés, nous voudrions recommander à vos prières un bon Chinois, ancien patient qui est resté notre ami et qui cherche la vérité... C'est un grand priant. Lors de son séjour à l'Hôpital, de bonne heure, le matin, il égrenait un chapelet à ses dieux et, à la tombée du jour, nous le retrouvions à la fenêtre le regard tourné du côté du ciel, chantant toujours sur les trois cent soixante grains de ce long chapelet. « Que dis-tu dans ta prière? » lui demanda une Sœur garde-malade. Il lui répéta alors une formule qu'elle ne comprit pas plus qu'il n'eût compris notre *Ave Maria*, même en langue chinoise. Un jour, nous ouvrîmes le tiroir de la table où il était appuyé, pour en tirer le catéchisme illustré. Notre doctrine l'intéressa, le captiva; les préceptes de charité chrétienne, — nous étions heureusement tombées sur la page du cinquième Commandement, — le touchèrent beaucoup. Pendant qu'il lisait, nous observions cette figure dont nous n'avions encore remarqué que les grosses lunettes. Il nous sembla y lire une grande bonté avec quelque chose de la simplicité de l'enfance. Nous avions devant nous une bien belle âme. La vie de cet homme s'est passée dans des voies de religion qui ne sont pas les nôtres, mais sa droiture d'intention le met sans doute au nombre de ceux qui appartiennent à l'âme de l'Église. Il cherche sincèrement le royaume de Dieu et sa justice. Il confond *Quannim*, la miséricordieuse (déesse païenne), avec la Vierge des vierges. Erreur d'optique dans la foi... Nous lui parlâmes de notre Dieu, sans annuler les siens pour ne pas heurter de front sa vieille croyance. La croix de notre rosaire ayant par hasard reposé sur la table, il la prit dans ses mains, il la regarda un long moment, la dévorant des yeux avec un sourire de petit enfant. Plusieurs fois, il a assisté à la Messe, où nous le placions de manière à ce qu'il pût tout observer. Et il a tout observé... Voici ce qu'il nous répète en se prenant la tête dans les mains: « Ma Sœur, je ne sais plus que faire, je ne sais plus que faire! Voyez-vous, depuis ma petite enfance qu'on a imprimé dans mon âme la foi au Bouddha et je croyais que c'était le salut. Aujourd'hui vous



*Personnel de l'Académie de l'Immaculée-Conception dirigée par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Manille, I. P.*

AU CENTRE, SŒUR SAINT-PIERRE-CLAVER, SUPÉRIEURE (ADÉE HÉBERT, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N.-H.) ET DEUX PROFESSEURS CHINOIS. EN ARRIÈRE, À DROITE, SŒUR MARIE-DU-PRÉCIEUX-SANG (AURORE RACETTE, DE LIMOGES, ONT.), À GAUCHE, SŒUR ANNE-MARIE (ANNE-MARIE TESSIER, D'OTTAWA) ET QUELQUES AIDES.

me parlez de votre Dieu, on dirait vraiment encore que c'est là le salut. Que faire donc?... » Une petite prière, s'il vous plaît, pour que se fasse la lumière dans cette âme tourmentée...

#### AU PATRONAGE

Dans l'espace de quelques mois, sept de nos jeunes filles du Patronage ont été mariées et toutes, à l'occasion, se sont rappelées qu'elles étaient chrétiennes. Nous revoyons de fois à autres les familles de nos anciennes élèves qui conservent le meilleur souvenir du Patronage. Comme la maman est fière de montrer que son bambin sait faire le Signe de la Croix! Et, en effet, il entre bien dans notre plan que les mamans soient les institutrices hâtives de leurs petits. Oh! ces jeunes foyers, quelles promesses d'avenir ils nous donnent: c'est le « beau blé qui lève ».

Ces jeunes Chinoises font vraiment notre consolation, elles aiment l'Église, s'aiment entre elles et sont heureuses de se connaître comme catholiques. L'Hôpital est l'aliment du Patronage. C'est souvent parmi les visiteurs de nos malades que nous rencontrons les cas à développer et à cultiver.

\* \* \*

#### *Rapport de l'Hôpital Général chinois de Manille (I. P.) pour l'année 1937*

Missionnaires de l'Immaculée- Conception.....	9	Examens au laboratoire.....	540
École de gardes-malades, étu- diantes.....	66	Visites à domicile.....	175
Graduées durant l'année.....	15	Baptêmes.....	172
Graduées depuis l'ouverture de l'École en 1921.....	158	Confessions.....	3,034
Patients hospitalisés.....	1,906	Communions.....	18,062
Opérations.....	332	Premières Communions.....	45
Traitements divers.....	182,593	Mariages régularisés.....	18
Naissances.....	94	Extrêmes-Onctions.....	104
Mortalités.....	208	Heures de Catéchisme.....	648
Prescriptions remplies.....	13,509	Jours de retraite.....	1,068
		Enfants de Marie.....	144
		Membres de la Ligue du Sacré- Cœur.....	401

#### BIEN VRAI

Il y a trois choses en ce monde auxquelles nul homme ne pourra jamais se soustraire:

- 1° L'œil de Dieu;
- 2° Le cri de la conscience;
- 3° Le coup de la mort.

Respectons le regard de Dieu, satisfaisons aux exigences de notre conscience, tenons-nous prêts pour l'heure de la mort.

## CHINE

*Lettre de Sœur Marie-Bernard, Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de la Mission de Tsungming, Chine, à sa Supérieure Générale*

*Tsungming, Chine, 2 mai 1938*

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Je crains fort que nos vœux de fête ne vous parviennent pas à temps cette année, car le bureau de poste de Tsungming a été fermé le 15 mars et depuis cette date aucune lettre ne nous est parvenue et nous n'avons pu expédier les nôtres. Nous venons d'apprendre qu'un bateau fait le service entre Tsungming et Shanghai, nous allons essayer de nous rendre à ce dernier endroit ces jours-ci et de faire partir ces lignes que je me hâte de vous écrire.

Permettez-nous, bien-aimée Mère, de vous offrir nos vœux les plus affectueux à l'occasion de votre fête patronale; nous demandons à l'Esprit-Saint de vous inonder de saintes joies, puisse-t-il vous accorder aussi la grâce que nous ne cessons de solliciter, celle de votre entière guérison.

Le 17 mars, les Japonais ont pris possession de notre île sans grandes difficultés; pour cette fois encore nous en fûmes quittes pour la peur. A trois reprises, ces messieurs sont venus visiter notre mission et se sont montrés très corrects envers nous; ils ont paru bien contents d'entendre Sœur Marie-de-Fourvières<sup>1</sup> parler leur langue, ce qui de plus a grandement simplifié les choses. A l'arrivée des soldats japonais, les femmes et les jeunes filles de Paochen et des environs voulurent se réfugier chez nous; comme nous étions sans protection, nous avons cru prudent de ne pas les recevoir; ce que Mgr Tsu a approuvé lors de sa visite.

Nous avons d'autres occasions de rendre service aux pauvres victimes de la guerre; nous leur distribuons des vêtements, des lainages, articles que nous fournissent les caisses venues du Canada. L'Infirmière, à qui échoit ce rôle, leur explique que toutes ces bonnes choses viennent de la grande *Ta Momo* du Canada, qui elle-même les a reçues de charitables dames canadiennes.

Un petit garçon de sept ans nous a arraché des larmes de pitié au cours de l'hiver: tout grelottant sous ses haillons de coton, les mains gelées et crevassées jusqu'au sang, les oreilles bleuies par le froid, il venait nous demander des remèdes pour sa mère malade. Notre Sœur le coiffa d'un bon bonnet de laine, lui mit un vêtement chaud et des mitaines; le pauvre était si content qu'il ne savait que dire, il partit en courant se montrer à sa mère. Jamais, assurément, on n'a vu au Canada pareille misère. Les pauvres, et qu'ils sont nombreux! habitent des huttes ouvertes à tous les vents; leur maigre nourriture leur rend l'hiver bien long. Tout, présentement, se vend très cher: une tonne de charbon coûte \$41.00; une caisse de lait, \$23.00; le pain, 13 sous la livre; le beurre, \$1.80; le bœuf, 50 sous.

1. Lucie PARADIS, de Tingwick, comté d'Arthabaska.

Le 27 avril, nous recevions la visite de Mgr Tsu; Son Excellence dit sa messe dans notre chapelle. « Quand vous écrirez à votre Mère Générale, me dit-il, je vous prie de lui présenter mes hommages et de lui dire ma profonde gratitude pour tout le bien qu'elle fait à Tsungming. Il y aura bientôt dix ans que vous êtes ici, il faudra faire une petite fête pour rappeler le souvenir de votre arrivée. Hier soir, j'en causais avec M. le Vicaire Général; il me dit en feuilletant son journal: « Les quatre premières Sœurs « sont arrivées à Tsungming le 4 septembre 1928, à quatre heures et trois « quarts du soir. » Des quatre premières, il n'en reste que deux, les deux autres auront dans nos cœurs leur part de la fête; si la chose m'est possible,



LES BAMBINES DE L'ORPHELINAT DE TSUNGMING, RACHETÉES ET RECUEILLIES GRÂCE AUX AUMONES DES BIENFAITEURS CANADIENS

je viendrai pour la circonstance célébrer la messe dans votre chapelle. » Monseigneur nous demanda de recommander à Dieu avec instances et confiance la conversion de son pays: « Dans le monde chrétien, dit-il, on prie beaucoup à cette intention. » Dernièrement, dans un banquet offert par le Président de la Chine, Chang Kai Chek, et auquel prit part S. Exc. Mgr Zanin, délégué apostolique en Chine, et le R. P. Jacquinet, S. J., de Shanghai, le Président demanda à Mgr Zanin de bénir les tables, ce qui ne s'était jamais vu dans un banquet officiel, ajouta Mgr Tsu.

Mgr Tsu a visité la Crèche et l'Orphelinat; dans cette dernière pièce nous avons réuni les petites et les grandes. Il leur posa plusieurs questions de catéchisme auxquelles elles ont bien répondu. Un harmonium se trouvait dans la pièce; Ya Faong, petite aveugle de onze ans, qui a beaucoup de talent pour la musique, exécuta un morceau, ce qui fit visiblement plaisir à Son Excellence, qui s'approcha aussitôt de la petite musicienne. Les bonnes paroles que nous adressa Monseigneur lors de sa visite nous ont bien encouragées dans notre tâche.

L'horizon est sombre, mais les bouleversements dont la pauvre Chine est le théâtre ne sont-ils pas le prélude de jours glorieux pour la religion?

C'est ce que nous espérons pour notre chère patrie d'adoption et ce que nous demandons pour elle à Dieu de toute notre âme.

Toutes les Sœurs se joignent à moi pour vous redire leur filiale reconnaissance pour vos bontés maternelles.

La plus indigne mais non la moins aimante de vos enfants,

Sœur MARIE-BERNARD<sup>1</sup>

Compte rendu du dispensaire de Tsungming, pour l'année 1937:

Baptêmes d'enfants. . . . .	443	Baptêmes d'adultes. . . . .	93
Patients. . . . .	6,208	Traitements. . . . .	9,554
Visites à domicile. . . . .	964	Injections. . . . .	97
		Dents extraites. . . . .	114
		Vaccins. . . . .	211

Compte rendu du dispensaire de Paochen, pour l'année 1937:

Baptêmes d'enfants. . . . .	440	Baptêmes d'adultes. . . . .	102
Patients. . . . .	7,903	Traitements. . . . .	16,744
Visites à domicile. . . . .	874	Injections. . . . .	501
		Dents extraites. . . . .	62
		Vaccins. . . . .	60

\* \* \*

## MANCHOUKOUO

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szepingkai*

### EN TRAVERSANT LES RUES DE SZEPINGKAI

Je viens de faire une première course à travers la ville de Szepingkai, raconte Sœur Pierre-Julien<sup>2</sup>, nouvellement arrivée au Manchoukouo; tout sur la route a frappé mes yeux par le contraste que j'y ai remarqué avec les us et coutumes de nos villes canadiennes. Les gens de notre région m'ont paru avoir une prédilection pour le bleu; ils ont adopté cette couleur pour leurs vêtements, les boiseries de leurs maisons en terre battue, voire même pour leurs comptoirs de magasins.

Sur les parois d'un haut mur en briques d'une rue transversale étaient exposées au soleil des pièces d'étoffe noire fixées, de distance en distance, par des clous plantés dans la brique. Des gens en deuil, pensai-je tout haut; ma compagne m'apprit que nous étions dans le voisinage d'un teinturier.

La marchandise d'un chacun est exposée tout le long de la voie publique, sans qu'on paraisse se soucier de gêner la circulation. En guise d'annonce, un cercueil était là à la vue des passants; à quelques pas, on remarquait un coffre renfermant le trousseau d'une mariée et, çà et là, des comptoirs chargés de *lien sin*, sucreries du pays. Les repas se prennent en plein air. Jusqu'à l'eau bouillante qui devient ici marchandise de commerce; elle monte en vapeur dans les bouilloires, malgré une température glaciale, et, moyennant quelques sous, le passant trouve à se réchauffer, chemin faisant.

C'est un va-et-vient incessant. Le roulement des voitures, les imprécations des cochers, les clochettes des diseurs de bonne aventure, les cris

1. Emma VANASSE, de Saint-Guillaume-d'Upton.

2. Jeannette TREMBLAY, de Saint-Fulgence, comté de Chicoutimi.

des marchands annonçant leur marchandise, la flûte, le tam-tam mêlés parfois aux gémissements des pleureuses accompagnant un convoi funèbre, et que sais-je encore, tous ces bruits divers produisent un tintamarre assourdissant. Les affiches au frontispice des maisons publiques sont des productions du génie païen; on n'y voit que monstres, dragons ou bouddhas. N'est-il pas jusqu'aux ouvriers qui, dans leurs vêtements en lambeaux, leurs casques de fourrure à longs poils retombant sur leur figure, ont l'apparence de repoussants personnages de la géhenne?

L'annonce d'une nouvelle maison de commerce se fait en pleine rue, au son de la flûte et du tam-tam. Divers spécimens d'articles en magasin sont placés dans un pousse-pousse qui circule à travers la ville; le nom du commerçant se lit sur de longues oriflammes; l'intendant du magasin, que l'on reconnaît à sa mise soignée, marche à côté de la voiture, laquelle fait halte à certains coins de rues plus achalandés, afin de donner la chance aux intéressés d'examiner, de palper et même de goûter les échantillons; le *tchang koeï* (intendant) répond avec verve aux questions qui lui sont posées.

En arrêtant son regard sur ces enfants du siècle uniquement préoccupés des choses de la terre, on se sent émues jusqu'au fond de l'âme et non contentes de se dépenser goutte à goutte à leur service dans une existence obscure, on voudrait encore avoir mille vies à leur consacrer.

#### QUELQUES POINTS D'ÉTIQUETTE MANDCHOUE

Dans les visites chez les gens riches, avant d'entrer dans la maison, le visiteur doit frapper à la porte et demander qui est dans la pièce. Un serviteur ouvre et sort afin d'introduire le personnage étranger. Celui-ci entre le premier, mais il doit se tenir les yeux baissés, afin de permettre aux membres de la famille de se préparer si sa visite les prend à l'improviste. On le prie de s'asseoir, après quoi on lui offre une pipe toute garnie ou encore des cigarettes et une tasse de thé. Pour présenter un objet à un personnage plus élevé en dignité, il faut, paraît-il, tendre non la main droite mais les deux mains. Quand les visiteurs viennent d'un peu loin, à leur arrivée on leur apporte un bassin d'eau et une serviette, afin qu'ils puissent se laver le visage et les mains.

#### INVITÉS À LA MISSION CATHOLIQUE

Le 12 janvier dernier, le Père Masse donna un banquet en l'honneur des autorités japonaises de Szepingkai; il voulut que la réception fût aussi convenable que possible et que le menu fût purement à la canadienne. Deux de nos Sœurs, à la demande du révérend Père, apprêtèrent les mets avec le plus grand soin.

Vers cinq heures, les convives entraient dans la salle à manger. Hiroyamasan, aspirant à la vie religieuse chez les Clercs de Saint-Viateur, qui, avec le R. P. Crevier, C. S. V., était au nombre des invités, servit de trucheman entre Canadiens et Nippons. Ces derniers se montrèrent, paraît-il, grandement flattés de la réception qui leur fut faite. Il faut que la cuisine étrangère ne leur ait pas trop déplu puisque l'un d'eux, le maire de la ville, dit à la fin du souper: « Il serait bon que nos femmes sachent préparer de si



UN COIN DE LA SALLE DE TRAVAIL DES NOVICES INDIGÈNES DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME-DU-SAIN-T-ROSAIRE À SZEPINGKAI. ON LES VOIT ICI CONFECTIONNANT DES ORNEMENTS SACERDOTAUX ET DU LINGE D'AUTEL SOUS LA DIRECTION DE SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL, MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL).

CES JEUNES FILLES, TOUT EN SE FORMANT À LA VIE RELIGIEUSE, APPRENNENT TOUT CE QUI POURRA LEUR ÊTRE UTILE DANS LES DIFFÉRENTS POSTES OÙ ELLES SERONT PLUS TARD ENVOYÉES.



UN AUTRE ASPECT DE LA VIE DES NOVICES INDIGÈNES DE SZEPINGKAI. LA BELLE TEMPÉRATURE LEUR PERMET AUJOURD'HUI DE FAIRE LE REPASSAGE DU LINGE EN PLEIN AIR. SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL) SURVEILLE LE TRAVAIL ET INITIE LES ASPIRANTES AUX MÉTHODES EMPLOYÉES.

bons plats. » Hiroyamasan saisit l'occasion favorable et, interprétant la pensée des Pères, lui répliqua que c'était le désir de Mgr Lapierre d'établir une école ménagère pour les femmes et les jeunes filles, que Son Excellence avait déjà tenté d'acheter un terrain à cet effet. « N'est-ce pas que vous direz un bon mot en faveur de cette œuvre, pour qu'à son retour du Canada Monseigneur puisse réaliser son vœu ? » dit l'interprète. Monsieur le Maire promit d'appuyer le projet de Son Excellence, s'il occupait encore son poste à cette époque.

Parmi les invités, quelques-uns durent décliner l'invitation à souper à cause de leurs fonctions qui les retenaient au travail, cependant ils tinrent à aller passer la soirée à l'évêché. Le R. P. Masse, par cette réception, semble avoir atteint son but: faire tomber les préjugés qu'on nourrit souvent contre les étrangers et créer des relations amicales entre le Vicariat et l'autorité civile pour le bien et l'expansion des œuvres d'apostolat.

#### ACTIVITÉS DE LA MISSION

Le 13 février, le Pensionnat ouvrait ses portes à quarante et une écolières chrétiennes et païennes; la plupart de ces enfants sont très bien douées du côté de l'intelligence. Nous recevons souvent leurs confidences: pour plusieurs, la perspective d'être mariées contre leur gré empoisonne leur jeune existence. « Je désirerais me faire religieuse, mais mon père m'a fiancée et me force à me marier », nous disent-elles avec larmes; d'autres ont été vendues à un païen depuis leur tendre enfance.

Quelques jours plus tard, le 16, l'École apostolique à son tour accueillait vingt-huit élèves qui viennent faire l'apprentissage de la vie religieuse et entreront au noviciat indigène de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire si on leur reconnaît les aptitudes requises pour ce genre de vie. Ce nombre est un maximum, le local qui leur est assigné ne peut en contenir que vingt-six; deux d'entre elles ont dû être placées temporairement au Pensionnat.

La petite Communauté de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire compte maintenant dix-sept professes. La Mission de Szepingkai est pleine de sève et de vie, mais partout le logis est trop étroit pour l'exercice des différentes œuvres, il faudrait agrandir...

Compte rendu du dispensaire de Szepingkai pour l'année 1937:

Baptêmes.....	197	Patients.....	34,895
Traitements.....	45,011	Pansements.....	6,619
Vaccins.....	931	Dents extraites.....	179
		Visites à domicile.	708
		Injections.....	979



Plus l'Évangile est lu, plus la foi devient vive. L'Évangile est le livre qui sert à tous et pour tous.

PIE X

\* \* \*

On obtient du bon Dieu tout autant qu'on en espère.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Personnel de la Mission de Hongkieshouling  
 De gauche à droite: S. Marie-du-Crucifix (Eva Tessier de  
 St-Benoisventure, Co. Yamasko), S. Saint-Clément  
 (Juliette Maltais de Sacré-Coeur, Co. Saquehouy)  
 S. Lazare-de-Bethanie (Josephine Couturier de Québec)  
 et deux religieuses indigènes de la Société  
 Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.



S. Marie-du-  
 Crucifix  
 extrayant  
 une dent  
 au Dispensaire

S. Marie-du-Crucifix  
 recevant  
 un enfant  
 pour  
 l'Orphelinat.



*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-  
Conception de Koungtchouling*

*Koungtchouling, janvier 1938*

BIEN CHÈRES SŒURS,

Au dispensaire, nous gagnons de plus en plus la confiance des Mandchous. Et voulez-vous connaître une de nos meilleures recettes à cet effet? C'est d'informer nos patients, à l'exemple de leurs prétendus docteurs, du nom de leur maladie avant de leur avoir posé toute question à ce sujet.

« Tu fumes l'opium? » disait un jour l'Infirmière à un malade. Comme celui-ci hésitait à répondre, sa mère, qui l'accompagnait, l'en reprit par ces paroles: « Ne cache pas tes défauts, si tu veux que le docteur te guérisse; d'ailleurs, tu vois bien qu'il sait tout. »

Le lendemain, en attendant son tour, cet homme déclarait à qui voulait l'entendre: « Ce docteur est très bon; dès qu'il m'a vu, il m'a assuré, sans que je lui en parle, que je fumais l'opium. »

Ce « très bon docteur » est quelquefois trouvé trop complaisant. Une maman, nous apportant un matin son bébé de deux mois pour le faire traiter, nous avouait: « Vous voudrez bien m'excuser, mais, craignant d'être en retard, je n'ai pas pris le temps de le laver. » L'enfant était, en effet, fort malpropre, mais il était aussi bien malade et notre premier soin fut de l'ondoyer. Devant notre geste, la mère se confondit en excuses: « Ne vous dérangez pas ainsi, je le laverai chez nous; donnez-moi seulement un peu de remède pour lui, cela suffira. » Malgré nous, un sourire glissa sur nos lèvres. Ah! pensions-nous, si elle connaissait le don de Dieu... que notre *lavage* vient d'accorder à son enfant et les blanches ailes que possède maintenant sa petite âme!...

Par ailleurs, il se trouve, parmi nos néophytes, des apôtres du *saint lavage*. Une bonne Chinoise, demeurant à vingt lis de la Mission et qui, avec sa fille, est seule baptisée d'une grande famille païenne, nous faisait cette confidence: « Quoique la distance ne me permette pas de venir à l'église, je fais tout de même mon possible pour propager la religion dans mon village. »

Vous a-t-on déjà parlé de la prévenance des cochers chinois? En voici un exemple: appelées un jour à nous rendre, par des chemins impraticables, auprès d'une femme dangereusement malade, nous arrivions à destination après maintes difficultés, mais si maculées de boue que vraiment vous ne nous eussiez pas reconnues pour vos petites Sœurs. Quand notre visite fut terminée, les rayons du soleil de midi avaient détrem pé la boue et rendu les chemins encore plus impraticables. Malgré le fouet du cocher, le cheval, qui semblait manquer de forces, ne voulait ni avancer ni reculer. Alors, suivant la coutume du pays en pareille occurrence, le cocher nous offrit bien gentiment de nous transporter sur son dos. Comme nous feignions ne pas comprendre, une vieille dame, témoin de la scène, s'empresse de répéter: « Monte sur son dos, il va te traverser; pas besoin d'avoir peur, il ne te fera pas tomber. »

Il est toujours touchant de constater les miséricordes du bon Dieu sur chaque âme. On vient nous avertir, un matin, que trois pauvres malheureux



AU COURS D'UNE VISITE À DOMICILE, SŒUR SAINT-CLÉMENT (JULIETTE MALTAIS, DU SACRÉ-CŒUR, SAGUENAY) A LE BONHEUR DE VERSER L'EAU SAINTE SUR LE FRONT D'UN PAUVRE ABANDONNÉ GISANT SUR LE BORD DE LA ROUTE.

du refuge des mendiants sollicitent nos soins. Deux d'entre eux ont été ondoyés dernièrement; le troisième, un nouveau venu, n'a pas encore eu ce bonheur, aussi volons-nous joyeuses à la conquête de cette chère âme. Quelle n'est pas notre déception en arrivant de ne trouver que les deux malades. « Où est le troisième? demandons-nous au propriétaire. — Il n'y en a pas d'autre, répond celui-ci; voici les plus malades, les autres se portent tous assez bien. — Mais il y en a pourtant un autre », insistons-nous. Et nous cherchons dans tous les coins, mais en vain. Pendant que nous traitons les patients, le propriétaire raconte à la Chinoise qui nous accompagne qu'il vient de faire mettre un mourant hors de la hutte parce qu'il attirait les mouches. Nous avons l'oreille trop au guet pour ne pas comprendre. Aussi nous empressons-nous de solliciter la faveur d'être conduites auprès de cet homme. « C'est inutile, nous dit-on, il est mort, ou, s'il respire encore un peu, il ne comprend pas. C'est dépenser votre cœur pour rien. » Sur nos instances réitérées, on nous indique l'endroit où se trouve le moribond. C'est exactement le troisième patient que nous cherchons. Son corps gît sur la terre brûlante à côté des déchets de la maison. Des vers sortent continuellement de ses yeux, de son nez, de ses oreilles et de sa bouche. En nous voyant, le malheureux fait un geste de satisfaction; sa main décharnée soulève un vieux mouchoir qui cache sur sa gorge une affreuse plaie grouillante de vers dont l'aspect repoussant fait reculer les nombreux curieux qui nous entourent. Jamais nous n'avons vu spectacle aussi navrant. Restées seules auprès de lui, nous essayons de le soulager un peu et, quoiqu'une nuée de grosses mouches vertes essaient de s'interposer entre nous et le mourant, nous arrivons à lui expliquer assez de doctrine pour que, avec la grâce de Dieu et l'assistance de Marie, refuge des malheureux, il accepte le saint Baptême. Il est ondoyé sous le nom de Joseph et, quelques heures plus tard, il prend son envolée vers le Ciel, qui lui fera oublier la tristesse de l'existence ici-bas.

Compte rendu du dispensaire de Koungtchouling pour le mois de décembre 1936:

	Baptêmes.....	6			
Patients.....	541	Traitements.....	776	Pansements.....	125
Visites à domicile...	13	Injections.....	49	Consultations.....	48

Compte rendu du dispensaire de Koungtchouling pour l'année 1937:

	Baptêmes.....	72	Patients.....	9,481	
Traitements.....	19,627	Pansements.....	3,272	Dents extraites...	17
Injections.....	763	Visites à domicile.	410	Consultations....	1,832



LA GENTILLE PETITE  
EUL NIOU

### *Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tungleao*

#### PETIT RAYON DE SOLEIL

Eul Niou, à peine âgée de cinq ans, est le « petit rayon de soleil de la Mission ». Sa mère, abandonnée de son mari et obligée de gagner sa vie, s'était vue dans l'obligation de donner l'enfant à l'Orphelinat de Pamientcheng. L'intéressante figure de la fillette et son intelligence précoce bien des fois attirèrent l'attention de personnes en quête d'adoption, mais toujours un empêchement était survenu. La pauvre femme, travaillant à la Mission depuis quelque temps et se trouvant en mesure de reprendre sa petite fille, alla la chercher. Quelle ne fut pas sa joie, en entrant

dans la pièce où sont les orphelines, de s'entendre, après une longue séparation, interpeller par sa chérie.

Rien de plus intéressant que de voir ce « petit bout » suivre les élèves de la Mission. Sa tenue à l'église est irréprochable et il faut voir comme elle comprend les sermons. L'autre jour, le révérend Père exhorta les parents à faire communier les enfants dès le bas âge. De retour à la maison, Eul Niou dit à sa mère: « Maman, le Père a dit qu'un enfant de cinq ans pouvait pécher. Moi, j'ai mes cinq ans, c'est sûr que je puis pécher, il faut que je me confesse et que je communie. »

Vers quatre heures de l'après-midi, le 2 novembre, Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne<sup>1</sup>, se rendant à la sacristie de la Mission préparer la messe du lendemain, aperçut notre fillette agenouillée, en arrière de l'église, seule, immobile et profondément recueillie. « Que fais-tu là? lui demande-t-elle. — Des visites pour gagner des indulgences », répond la petite.

Inutile de dire combien nous nous intéressons à cette enfant. Comment résister à ses gentillesses lorsqu'on la voit arriver, légère sur ses petits pieds, et dire de son air le plus mutin, en bon français: « Bonjour, Sœur Supérieure », « Bonjour, ma Sœur ». L'intérêt que nous lui portons n'est pas de nature à la rendre capricieuse ou égoïste. Au contraire, Eul Niou pense toujours à faire plaisir aux autres. Au Refuge, les vieilles protégées occupent leurs loisirs à confectionner leurs habits ouatés et ceux des vieillards, mais bien des yeux sont affaiblis, usés par l'âge; Eul Niou se promène sur le *kang* et surveille les aiguillées de fil qu'elle se hâte de remplacer et de présenter avec son plus coquet sourire. Devant les heureuses qualités de la fillette, nous nous demandons, dans l'espérance d'une précieuse recrue pour notre sainte religion: Que sera cette enfant?...

#### A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

L'affliction, dit-on, est souvent une marque de prédilection de la Providence. Une nouvelle arrivée au Refuge vient d'en faire l'expérience.

Restée veuve depuis nombre d'années, cette femme demeurait avec sa fille, veuve elle-même et obligée de subvenir aux soins de quatre enfants. La

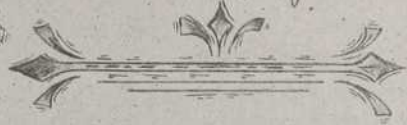
1. Antoinette FOISY, de Waterloo (P. Q.).

Mission de Tung Seo.

Moanchoukouo



S. St. Bernardin-de-Sienne  
(Antoinette Boisy de Waterloo)  
à droite, la vierge Esien,  
à gauche, la vierge Schou  
et quelques vieilles  
du Refuge.



S. St. Mathias (S. de Vincent de Bananogue, Ontario)

S. St. Vincent de Paul  
(Eva Dumois de  
Saint-Joseph-de-  
Lepage, P. L.)  
et S. St. Bernardin  
de-Sienne  
(Antoinette Boisy  
de Waterloo, P. L.)



visitant une pauvre famille chinoise.



S. St. Vincent de Paul  
(Eva Dumois de  
Saint-Joseph-de-  
Lepage, P. L.)  
et S. Marie-Médicatrice  
(Marie-Aline Malouin  
de Québec)

rencontrant une caravane de chameaux.

mère voyait à la tenue de la maison, mais, un jour, la jeune femme mourut et les enfants furent confiés à un oncle paternel. Se voyant seule, la pauvre dut mendier son pain et coucher souvent à la belle étoile. Se rappelant qu'un de ses neveux demeurait à Tungleao, elle résolut de le venir trouver et entreprit à cette fin le long voyage des quatre cent quatre-vingts lis qui séparent Fakou de Tungleao. Une nuit qu'elle se trouvait près de Leaoyuansien, elle fit la désastreuse rencontre de brigands qui lui arrachèrent le peu qu'elle avait. Ne se sentant plus le courage de poursuivre son but, elle pensa à s'enlever la vie. Une personne charitable, informée du projet, lui fournit l'argent nécessaire pour faire en chemin de fer la dernière étape de son voyage. Arrivée ici, elle eut un nouveau désappointement: impossible de retracer le neveu en question. Une dame, à qui la malheureuse confia son chagrin, lui proposa de se rendre à la Mission catholique où elle pourrait trouver un gîte. Elle y vint et fut profondément touchée de l'accueil qu'on lui fit.

C'est ainsi que son malheur la conduisit au bon Dieu qu'elle aura le bonheur de connaître et d'aimer avant de paraître au jugement suprême. A quelque chose malheur est bon.

#### L'USAGE DE FAIRE BRÛLER DU PAPIER SUR LES TOMBES

Voici la légende qui a cours sur l'usage de faire brûler du papier sur les tombes. L'introducteur du papier en Chine est, dit-on, Ts'ai Luen. A son apparition, grand nombre de gens se procuraient cet article rare, mais peu à peu, considérant la marchandise trop chère, n'en achetèrent plus. Notre homme ne se découragea point: il avisa à ramener lucratif son nouveau commerce. « Je vais faire le mort, dit-il un jour à sa femme, et voici comment tu devras agir dans la circonstance. Je préparerai un cercueil dans lequel j'aurai soin de pratiquer une ouverture. Je m'y coucherai et tu m'enterreras, ayant soin toujours de ne pas obstruer le trou afin que je puisse respirer. Après avoir dit à nos connaissances que je suis mort subitement, tu brûleras du papier jaune or sur ma tombe et peu après j'en sortirai. » Tout se fit tel que projeté. Des hommes entendant du bruit dans le cercueil s'écrièrent: « *Il vit! il vit!* » On ouvrit la tombe et notre homme en sortit plein de vie. Sa friponnerie réussit; depuis ce jour le papier se vendit couramment. On en brûle encore sur les restes mortels, mais... les morts ne ressuscitent plus.

#### DEUX DU MÊME SAUT

Sœur Marie-Médiatrice<sup>1</sup> se montre experte dans l'art dentaire. Un patient, s'étant présenté au dispensaire souffrant d'un violent mal de dents, demanda au « docteur » de lui en extraire deux. Notre Sœur prit son davier et, après avoir appliqué une bonne dose de *ma iao* (remède qui engourdit), attaqua la dent qui semblait la plus résistante. Après l'avoir bien travaillée du bras, elle tira de toutes ses forces et quelle ne fut pas sa surprise de voir arriver les deux dents du même saut. Le pauvre homme n'en crut pas ses yeux tant il était content. « Ça, c'est un bon docteur », dit-il,

1. Marie-Aline MALOUIN, de Québec.

## DANS LA CAMPAGNE

En promenade avec les élèves de l'école, nous longions les bords de la campagne lorsque nous vîmes une maisonnette perdue dans un grand champ. Il nous prit fantaisie d'aller y faire visite, peut-être s'y trouverait-il un petit moribond à ondoyer? La dame du logis vint à notre rencontre et nous offrit à entrer nous reposer. Nous acquiesçâmes à son désir, mais pour franchir le seuil il nous fallut courber l'échine, la porte n'étant taillée que pour de minuscules statures. Introduites en cette antichambre où deux personnes peuvent à peine se tourner, nous voici devant une marmite chinoise; c'en est assez pour comprendre que c'est ici la cuisine. A droite, une ouverture, cette fois plus haute que la première mais plus étroite, nous invite à pénétrer dans cette seconde pièce qui sert tout à la fois de salon, de dépense, de salle à manger et de chambre à coucher. Voilà donc tout ce qui constitue l'intérieur de la maison. Deux petits chérubins, trop bien portants pour notre bouteille d'eau baptismale, sont là sommeillant sur le *kang*. Après avoir causé quelque peu, nous voulons nous retirer, mais voici qu'une d'entre nous, à raison du peu de clarté que fournit l'unique petite fenêtre, s'embarasse dans un amas de carottes et de patates jetées pêle-mêle dans un coin, ce qui provoque les rires.

En quittant ces bonnes gens, nous ne leur pouvons faire plus grand plaisir que de photographier leur demeure.

## FLEUR DE MAI

Au mois de mai, le bon Dieu s'est plu à venir cueillir une petite fleur parmi nos élèves pensionnaires, malgré les prières et les supplications que nous avons fait monter vers le ciel et les soins que nous lui avons prodigués pour lui conserver la vie.

Avant son entrée au pensionnat, Tchao Koei Tchen était déjà un modèle d'obéissance et de respect envers ses parents. Son père lui apportait-il de la ville biscuits ou friandises, elle les donnait à sa maman, la pressant d'en manger. Si celle-ci refusait, les douceurs étaient déposées sur l'armoire et personne n'y touchait. Ce n'est que sur l'invitation expresse de la mère qu'elle les reprenait et les partageait avec ses sept frères et sœurs.

Vers sa onzième année, Tchao fit avec sa grande sœur un séjour d'un mois à l'École de Siao Kai Ki, après quoi elles vinrent toutes deux fréquenter celle de la Mission. Quoique païenne, cette enfant mettait beaucoup d'ardeur à l'étude de notre sainte religion et dans ses concours de catéchisme, elle figurait toujours au premier rang, à la grande confusion de ses compagnes catholiques. Douée d'une mémoire fidèle, elle apprit bien vite toutes ses prières et c'est avec joie qu'à l'église elle mêlait sa voix aigrette à celle des chrétiens. A chaque cérémonie de Baptême, elle versait des larmes et suppliait son cher Jésus de l'admettre, elle aussi, au nombre de ses privilégiés. Ses parents étant païens, le R. P. Recteur croyait prudent de retarder son admission. Alors la fillette souhaita mourir afin d'obtenir le grand bonheur d'être faite enfant de Dieu et héritière du ciel. Son désir fut réalisé. Le typhus la conduisit rapidement aux portes du tombeau.

Dans la matinée du 30 avril, troisième journée de sa maladie, Koei Tchen manifesta de nouveau son grand désir de devenir chrétienne. Ses parents, immédiatement appelés, y consentirent, ce qui remplit son cœur d'une joie délirante. Le lendemain, un mieux se fit sentir: nous la crûmes sauvée. Mais le bon Jésus la voulait prendre en sa blancheur baptismale. Elle eut le bonheur de s'unir à Lui dans une Communion angélique qu'elle renouvela plusieurs fois; la beauté et la sérénité de sa figure, lorsqu'elle venait de communier, offraient un spectacle ravissant.

Durant sa maladie, qui se prolongea pendant vingt-huit jours, elle exhorta plusieurs fois sa mère à hâter son entrée dans le giron de la Sainte Église. « Maman, lui disait-elle, mets tout ton cœur à étudier la doctrine, écoute bien ce qu'enseigne la vierge catéchiste, entends comme c'est beau! Et quand tu seras à la maison, conforme tes actions à cette doctrine. N'adore plus les faux dieux accrochés aux murs, brûle-les, prie le bon Dieu et tu auras le bonheur. N'oublie jamais cela, maman. »

La veille de la Pentecôte, une grande joie lui était réservée, celle de voir sa chère mère et sa sœur aînée embrasser notre sainte foi.

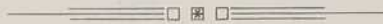
Deux jours avant sa mort, la vierge catéchiste qui l'aidait à faire son action de grâces voulait l'empêcher de répondre aux *Pater* et aux *Ave*, craignant un excès de fatigue. Ce fut inutilement, l'enfant mettait toutes ses forces et son cœur à prononcer les mots: « Sainte Marie... » Après quoi, elle ajouta: « Lorsque je serai au ciel, je prierai pour le Père, il a été si bon pour moi, pour les « docteurs » qui m'ont tant soignée, pour les vierges qui sont aussi bien bonnes, pour mes parents, pour tout le monde, je n'oublierai personne. »

Après avoir demandé, avec beaucoup d'efforts, qu'on la revêtît, pour sa Communion du lendemain, du voile blanc, de la couronne et de l'insigne des premières communiantes, elle s'éteignit doucement, serrant contre son cœur son chapelet et le crucifix de la bonne mort.

Le souvenir de cette vertueuse enfant de douze ans restera gravé dans notre mémoire et nous nous plaignons à la prier pour la conversion de toute sa famille et de ses compatriotes.

Compte rendu des dispensaires de Tung Leao pour l'année 1937:

		Baptêmes.....	389		
Patients.....	31,001	Traitements.....	59,615	Pansements.....	9,130
Dents extraites..	203	Visites à domicile..	923	Vaccins.....	331



L'Église n'est pas sur la terre pour recevoir l'impulsion de l'esprit de l'homme, mais pour régler l'esprit de l'homme suivant les enseignements stables de l'esprit de Dieu.

Louis VEUILLOT

\*  
\* \*  
\*

La volonté du Père céleste est que toute âme arrive ici-bas à la connaissance de son divin Fils Jésus, né pour tous dans l'étable et mort pour tous aussi sur la croix.

*Extraits de lettres des Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
de Paitchengtze à leurs Sœurs de la Maison Mère*

*Paitchengtze, 28 février 1938*

BIEN CHÈRES SŒURS,

.....

Que vous dire de nos bons Chinois qui, nous le savons, vous intéressent toujours? Si, malgré nos immenses désirs, tous ceux de Paitchengtze ne sont pas encore convertis, nous avons pourtant la consolation d'enregistrer presque chaque jour de nouvelles conquêtes: petits enfants qui se hâtent de prendre leur envolée vers le Paradis aussitôt après leur Baptême, bonnes âmes d'adultes qui se mettent avec ardeur à l'étude de notre sainte religion.

Quelques-uns de ces fervents néophytes ont une grande délicatesse de conscience. L'un d'entre eux, s'amusant un jour à lancer des pierres, eut le malheur de frapper un oiseau et la pauvre petite victime tomba expirante sur le sol. Notre homme en eut une si grande peine qu'il vint sur-le-champ s'en accuser comme d'un forfait.

Vous nous direz peut-être que nos gens sont par trop ignorants. C'est un peu vrai, mais ces traits nous montrent leur extrême crainte de tout ce qui pourrait offenser le bon Dieu qui leur a fait la grâce de se révéler à eux. Leur ferveur va parfois jusqu'à l'excès, tel celui-ci qui nous disait confidamment: « Ma Sœur, moi, je ne me fâche jamais dans mon cœur, mais seulement dans ma tête, elle est si méchante. L'autre jour, j'étais à prier et voilà que cette vilaine tête se mit à avoir toutes sortes de distractions; alors j'ai dit: C'est bien, je vais te punir. Je la pris dans mes deux mains et la frappai bien fort sur le cadre de la porte. Je me suis fait les blessures que tu vois, mais personne autre que toi ne le sait. »

Notre vieux catéchiste du dispensaire, dont le dévouement égale l'humilité, nous est un aide précieux pour les explications de doctrine. Pendant



À LA SALLE D'ATTENTE DU DISPENSAIRE DE PAITCHENGTZE, LES PATIENTS, TOUT EN ATTENDANT LEUR TOUR, ÉCOUTENT AVEC ATTENTION LES EXPLICATIONS DE DOCTRINE QUE LEUR DONNE LE BON M. LI.

que les patients attendent leur tour, notre bon M. Li leur fait le catéchisme; tous l'écoutent avec grande attention. Nos Sœurs infirmières, tout en donnant leurs soins, continuent ensuite à jeter dans les âmes la semence de l'Évangile.

Ces jours derniers avait lieu la réouverture de notre ouvroir, fermé depuis un mois à l'occasion du jour de l'an chinois. Dix-sept jeunes filles, dont une seule catholique, sont venues s'inscrire. Tout en enseignant à nos ouvrières les différents travaux de couture, broderie, etc., nous nous appliquons à leur inculquer des principes de vie chrétienne qui peu à peu les amèneront à connaître le bon Dieu et sa sainte loi de charité.

Nous vous demandons, chères Sœurs, d'unir vos prières aux nôtres pour que nos faibles efforts soient bénis du ciel et produisent des fruits de salut et de conversion abondants et durables chez les pauvres païens qui nous entourent.

Nous fermons cette lettre en vous donnant le compte rendu de nos activités durant l'année 1937:

Baptêmes.....	44	Patients.....	13,694
Traitements.....	25,001	Pansements.....	5,937
Consultations....	8,312	Dents extraites....	58
		Visites à domicile.	326
		Injections.....	362

VOS AIMANTES SŒURS DE PAITCHENG TZE

## Le premier samedi du mois

« Notre Saint-Père le Pape Pie XI, pour augmenter la dévotion des fidèles envers la très glorieuse et Immaculée Mère de Dieu, et pour favoriser le pieux désir de réparation qui inspire les fidèles à offrir quelque satisfaction pour les blasphèmes exécrables que les hommes criminels profèrent contre le nom très auguste et la très haute prérogative de la bienheureuse Vierge, accorde à tous ceux qui, confessés et communiés, feront, le premier samedi de chaque mois, en esprit de réparation, quelques exercices particuliers de dévotion en l'honneur de la bienheureuse Vierge Immaculée et prieront aux intentions du Souverain Pontife, une indulgence plénière applicable aux défunts. » (*Acta Apostolicae Sedis*, 30 septembre 1912.)

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication sont les bienvenues. L'unique condition est de choisir une heure à sa convenance et de venir la passer aux pieds de la Vierge Immaculée dont les mains pleines de grâces sont toujours prêtes à répandre ses bienfaits sur ses dévots serviteurs.

Dans l'après-midi, à trois heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

### Lampion à perpétuité le premier samedi du mois

Vous vous assurez un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à cinq pour cent, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, toute la journée du premier samedi de chaque mois.



## CHRONIQUES DU NOVICIAT

### DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Mardi 15 mars 1938

Tandis que notre ancien clocher, destitué de ses fonctions, se voyait transformé en pieux oratoire, la cloche qu'il avait abritée avait été reléguée, solitaire et silencieuse, dans un coin de la cave. Pourtant sa carrière n'était pas terminée!... on peut même dire qu'elle était à peine commencée: aujourd'hui on lui assigne de nouveau ses fonctions à l'intérieur de notre couvent. Allègre et sonore, elle nous conviera tour à tour à la prière, au travail, aux repas, à la récréation, à l'étude et au repos. Sa voix sera donc pour nous l'interprète du bon plaisir divin, aussi l'écouterons-nous avec respect et nous rendrons-nous à ses ordres avec amour et docilité.

Jeudi 17 mars

Ce soir, une délégation décorée de rubans verts s'aventure à demander une prolongation de la récréation en l'honneur de la Saint-Patrice. Les figures sont bien canadiennes et les cœurs aussi, mais nos petites sœurs, se souvenant d'avoir, dans une séance, joué le rôle d'enfants du pays d'Irlande, espèrent obtenir, en se parant de ce titre d'un jour, le petit congé désiré.

Leur démarche est couronnée de succès, et elles répondent par un cordial *thank you* à la faveur accordée.

Samedi 26 mars

Il y a quelque temps, l'un de nos vastes dortoirs avait été libéré de ses occupants, afin d'être soumis à un grand ménage. Nous improvisant de tous métiers, nous organisâmes des corvées pleines d'entrain pour blanchir les murs, peindre les lits et les bureaux, laver, vernir et cirer les planchers. Nos rideaux eux-mêmes, dont la teinture azur avait été fortement altérée par l'action du temps et du soleil, ont subi plusieurs laborieuses opérations d'où ils sont sortis tout blancs. Tout y est donc maintenant reluisant de propreté et de blancheur, et c'est juste; en effet, c'est là un des domaines spéciaux de l'Immaculée; nous appelons ce dortoir « le dortoir de la Sainte Vierge », car, au fond de l'allée centrale, s'élève la statue de notre divine Mère qui ne cesse pas, même durant notre sommeil, d'épancher sur nous sa maternelle sollicitude.

Avec plaisir, ce soir, nous reprenons possession de nos cellules dont chacune est mise sous un des nombreux vocables décernés à Marie par l'amour de ses enfants.

Lundi 4 avril

Dans une intéressante instruction, M. l'abbé Chaumont nous offre une brève analyse de la récente lettre pastorale de Mgr l'Archevêque de Montréal sur le communisme qui attente, en prétendant les défendre, à tous les droits de l'homme et accomplit dans les âmes une œuvre de mort.

Puis la leçon de catéchisme nous ramène à un sujet entamé la semaine dernière: les anges. A ce propos, notre intéressant conférencier nous lit le récit d'une séance de spiritisme où, par la voix d'un médium, l'ange des ténèbres fait le triste aveu de sa haine pour les âmes qu'il s'efforce d'arracher à Dieu pour les tuer, les damner. Il exprime aussi la joie qu'il éprouve, si l'on peut ainsi parler, lorsqu'il peut ravir au divin Sauveur ces créatures qu'Il aime tant et qui Lui ont coûté si cher; lorsqu'il voit les hommes le préférer, lui, au Dieu trois fois saint. « Et pourtant, ajoute-t-il, je ne suis pas descendu du ciel pour eux, moi, je n'ai pas versé mon sang pour eux... »

Devant l'amour infini de Notre-Seigneur ainsi opposé à la haine souveraine de Satan, nous sentons redoubler nos désirs de travailler généreusement au salut des âmes, nous que le divin Maître a voulu associer d'une façon spéciale à l'œuvre de la Rédemption, et nous demandons à la Sainte Vierge d'embraser nos cœurs d'un zèle toujours plus ardent.

### Mercredi 6 avril

Hier, un téléphone de la Maison Mère nous apprenait que notre chère Sœur Saint-Laurent<sup>1</sup>, malade depuis plusieurs années à Nomingue, semblait être arrivée à ses derniers moments, et on nous recommandait de l'assister par de ferventes prières dans ces instants suprêmes. Un nouvel appel nous transmet ce matin le funèbre message que nous redoutions: notre chère Sœur n'est plus.

Pour nous, novices, nous n'avons pas eu le bonheur de la connaître, mais nous savons qu'il n'y a pas si longtemps elle était du nombre des colombes de Pont-Viau, et qu'en 1931 elle quittait ce doux nid, animée de grands désirs d'apostolat, rêvant, comme nous toutes, de se dévouer, dans un labeur constant, aux œuvres de la Communauté et d'aborder un jour sur quelque lointain rivage.

Mais le bon Dieu a ses desseins, et, sur sept années de profession religieuse, notre chère disparue en a passé trois et demie dans une chambre de malade à Nomingue. Par sa générosité à accepter la volonté divine et par son inaltérable gaieté, elle a dû recueillir une bien belle moisson d'âmes qui formeront là-haut sa couronne et sa gloire.

A notre tour, tout en préparant notre vie de futures missionnaires, et en nous initiant aux différentes connaissances qui pourront nous être utiles, efforçons-nous de nous établir dans un total abandon au bon plaisir de Dieu qui nous fera travailler à sa moisson dans quelque situation qu'il lui plaira.

### Jedi 7 avril

Nos chères Sœurs Saint-Matthieu<sup>2</sup> et Alphonse-Rodriguez<sup>3</sup>, qui doivent partir lundi prochain, l'une pour Manille, l'autre pour Vancouver, nous font aujourd'hui leur visite d'adieu.

Les personnes du monde, nos bons parents peut-être, qui imaginent, à l'occasion, une scène lugubre ponctuée de soupirs et arrosée de larmes, devraient assister à notre réunion familiale.

1. Marie-Anne SAINT-LAURENT, de Val-Brillant, comté de Matapédia.

2. Agnès GUÉNETTE, de Sainte-Anne-des-Plaines (P. Q.).

3. Cécile ANCTIL, de Montréal.

Nos deux Sœurs nous amusent beaucoup en exécutant quelques pièces comiques de leur répertoire, chansons et déclamations. Puis vient l'évocation de joyeux souvenirs des jours lointains du noviciat.

Et cette gaieté n'est pas factice... Sans doute, nous ressentons la peine de la séparation, mais nous nous gardons bien de faire de cette peine la conseillère de nos conversations et de nos rapports fraternels. D'ailleurs, nous ne sommes pas sans nous réjouir à la pensée que nos chères partantes, en allant augmenter là-bas l'effectif missionnaire, pourront contribuer plus directement à l'extension du règne de Dieu. Et puis, nous nous disons « au revoir » plutôt qu'adieu, car n'avons-nous pas l'espérance d'aller rejoindre un jour celles que nous voyons partir ?

### Mercredi 13 avril

Notre bonne Maitresse nous adresse ce soir de pressantes exhortations relatives au triduum qui clôt la sainte Quarantaine et dans lequel nous entrerons demain.

Nous le commencerons en faisant de notre communion du Jeudi Saint un acte de soumission au précepte de la communion pascale, un acte de réparation pour toutes les communions indignes qui, depuis l'institution de ce sacrement d'amour, ont abreuvé d'amertume le Cœur de Jésus, un acte de zèle pour la conversion des pauvres pécheurs qui se tiennent éloignés de ce Banquet sacré, et surtout un acte de reconnaissance pour la prodigalité avec laquelle notre bon Sauveur s'est tant de fois donné à nous. Nous voulons l'en remercier aussi en lui gagnant pour la fête de Pâques toute une moisson d'âmes. Si nous ne sauvons pas les âmes en grand nombre, nous dit notre Maitresse, c'est que nous ne prions pas assez pour elles, ou que notre prière manque de confiance.

Pourtant, Notre-Seigneur, qui a un désir infini de leur salut, est toujours prêt à exaucer nos supplications en leur faveur. Ne disait-il pas un jour à une grande sainte qui lui avait demandé mille âmes: « Si tu m'en avais demandé dix mille, je te les aurais accordées. »

Ne craignons donc pas d'être indiscrètes. Ne mettons pas de bornes à notre zèle, d'autant plus que nous avons en main de quoi acquitter toutes les dettes des malheureux débiteurs de la divine justice, puisque nous possédons les mérites infinis de notre aimable Rédempteur. En ces jours où Il a versé pour tous son Sang très précieux, ayons donc à cœur d'obtenir, par nos instances et notre ferveur, que l'application de ce remède salutaire ramène à la vie une légion innombrable d'âmes.

### Dimanche 17 avril. Pâques

Le ciel est chargé de nuages gris, qui, avec désinvolture, voilent l'astre du jour et prétendent faire à sa place les honneurs de la fête. Mais que nous importe? Du soleil, nous en avons plein l'âme! Notre Astre à nous, c'est Jésus ressuscité, autour duquel gravitent, en ce jour solennel, toutes nos pensées, toutes nos affections, tous nos désirs, toute notre joie.

Vers neuf heures, les cloches, revêtues de mousseline rose et enguirlandées de fleurs, annoncent gaiement le grand congé.

Ce sont elles, sans doute, qui, *en revenant de Rome*, sont allées, par monts et par vaux, recueillir les missives de nos chers parents... Il y en a des dou-

zaines, des centaines. Aussitôt la distribution faite, chacune s'empresse de rompre le long jeûne, fidèlement observé depuis le mardi gras, des nouvelles du foyer. Pendant quelques instants, le silence règne dans la salle, si bien que Sœur Supérieure nous recommande de ne pas oublier que c'est congé. L'avis nous amuse, car ordinairement on est plutôt obligé de mettre un frein à nos joyeux ébats que de les stimuler.

Mais bientôt musique, chant, jeux, conversations animées reprennent avec entrain, et le tic tac de la vieille horloge, dont le rythme cadencé nous parlait au milieu du religieux silence des Jours saints, a maintenant perdu tous ses droits.

A onze heures, nous nous rendons à la chapelle pour le chapelet. Nous ne chantons aujourd'hui que les mystères glorieux. Ce n'est pas trop des cent cinquante *Ave* de notre rosaire pour dire à la Sainte Vierge la part que nous prenons à l'immense bonheur qu'elle ressentit en ce jour incomparable. Oh! oui,

Réjouis-toi, Vierge Marie,  
Jésus, ton Fils, est plein de vie,  
Alleluia, Alleluia!

### Mardi 19 avril

Nous sommes en récréation quand tout à coup un son inusité domine nos joyeuses causeries et les arrête subitement.

C'est le bêlement plaintif et apeuré d'un beau petit agneau blanc qu'une Sœur vient montrer à notre Maîtresse.

Comme c'est amusant de le voir! Craintif, il ose à peine avancer; ses mignons sabots glissent sur le plancher ciré. Il semble ahuri de voir tous ces visages qui l'entourent et d'entendre nos exclamations de curiosité et de plaisir. Tout de même, son désarroi nous fait pitié. Ne crains rien, petit agneau, nous ne voulons te faire aucun mal: nous t'aimons tant!... Mais puisque notre présence t'effraie, retourne auprès de ta maman, deviens grand et donne-nous beaucoup de laine, de la belle laine blanche qui servira à vêtir les petites Missionnaires de la Vierge Immaculée.

### Mercredi 20 avril

Depuis quelques jours, le printemps, grand transformateur, fait grosse besogne autour de nous. Non contentes d'admirer son œuvre, nous nous efforçons de le seconder; nous débarrassons le parterre des feuilles mortes qui le couvrent, nous dégageons les frêles plants du jardin des couches protectrices qui les ont gardés contre les rigueurs de l'hiver, nous bêchons et ratissons les plates-bandes, etc.

Aujourd'hui, c'est notre demeure que nous voulons mettre à l'unisson de tout ce renouveau. Nous entreprenons d'en nettoyer les nombreuses fenêtres et d'y poser les moustiquaires. C'est une corvée générale pour laquelle est mobilisée toute une armée d'actives ménagères.

Nous aimons nous adonner aux travaux domestiques. Ne formèrent-ils pas la principale occupation de notre divine Mère ici-bas? Ils nous font penser aussi à nos bonnes mamans et aux exemples de laborieux dévouement que nous en avons reçus...

En l'honneur de l'octave de Pâques, nous demandons la permission de babiller tout en travaillant. Quand escabeaux, seaux, bassins, linges de ménage, savon, ont été distribués, et que chacune, munie du nécessaire, s'est mise à la tâche, notre bonne Maitresse nous envoie le *Deo Gratias* désiré.

Après un reconnaissant merci, nous nous prenons à causer de nos devancières, les novices de 1915 à 1918 dont nous sommes à lire les chroniques au réfectoire. Combien cette lecture a de charmes pour nous! Parsemée du récit des visites de notre bien-aimée Mère à ses petites « blanches » de Nomingue, de ses bonnes paroles et de ses précieux conseils, elle nous fait envier le sort de nos aînées, qui, quoique bien éloignées d'Outremont, jouissaient beaucoup plus que nous de notre vénérée et chère Mère Fondatrice.

Bien loin de nous trouver dépaysées dans cette visite au Noviciat d'autrefois, nous avons le plaisir de nous y sentir chez nous. Oui, nous connaissons cette atmosphère faite d'esprit de famille et de constante gaieté, dont chaque page de ces Annales est imprégnée, c'est celle même qui nous entoure ici. Fasse le Ciel que se perpétuent fidèlement dans notre Institut les vertus des premiers jours, et puissions-nous, dans le chemin du devoir, suivre les traces de nos Mères et de nos grandes Sœurs.

### Dimanche 1<sup>er</sup> mai

Mois de mai! mois de bonheur et de bénédiction pour nous, enfants privilégiées de la Sainte Vierge! Son ouverture coïncide cette année avec la solennité de l'Annonciation et avec notre récollection mensuelle. Nous jouissons donc, dès l'aurore de ce beau mois, d'une halte bénie qui nous réunit toutes autour de notre céleste Mère. Comme il fait bon à ses pieds! Nous voulons y demeurer fidèlement durant ces jours que l'Église lui a consacrés et durant toute notre vie.

L'oratoire du bocage a été ouvert ces jours derniers, et aujourd'hui la Reine de mai y prend possession de son trône. Nous désirions vivement nous y rendre cet après-midi en procession. Tout avait été préparé à cet effet, mais, au dernier moment, un malencontreux nuage, passant au-dessus de notre petit coin de terre, s'avisait de l'inonder...

Ce soir, le ciel prend la teinte azurée du manteau de la Vierge et le soleil nous fait aimable figure quelques instants avant de disparaître à l'horizon. Alors nous en profitons pour aller saluer notre douce Souveraine. Nous pénétrons ensuite dans le cimetière où nous récitons un fervent *De Profundis* aux intentions de nos bien-aimées Sœurs. De petites croix blanches se dressent, depuis hier, sur les tombes de nos chères disparues, indiquant le nom de chacune et la date de son décès.

Avant de revenir à la maison, nous nous groupons encore une fois auprès de notre Immaculée Mère pour lui dire notre amour et lui promettre de revenir souvent, au cours de la belle saison, en ce coin béni de notre domaine. De tout notre cœur, nous chantons donc:

Bonsoir, Mère chérie,  
Au revoir.

### Mercredi 4 mai

La fête du Patronage de notre bon Père saint Joseph nous apporte un joyeux congé. Mais s'il est permis aux langues de se délier, les travaux

pour cela ne doivent pas chômer. La température est idéale et le jardinage bat son plein. Bon nombre d'entre nous, sous le beau soleil printanier, manient donc la pioche et le râteau.

Celles qui sont employées à la couture, à la broderie et au reprisage doivent se contenter des effluves d'air tiède et embaumé que laissent pénétrer jusqu'à elles les fenêtres largement ouvertes. Pour être moins bien partagées que les premières, elles n'en sont pourtant pas moins heureuses puisque, elles aussi, elles accomplissent la volonté de Dieu.

Autour de la tribune où toutes sont réunies, règne un merveilleux entrain. La conversation est des plus animées. Qu'y a-t-il donc? Les interlocutrices semblent divisées en deux camps; on dirait presque une assemblée contradictoire... C'est qu'une question fort controversée est à l'ordre du jour: « De la vie à la ville ou à la campagne, laquelle présente de plus nombreux avantages? »

La discussion d'aujourd'hui n'est que la préparation d'un débat en règle organisé par la première classe d'anglais. Nos maîtresses se font ingénieuses pour nous exciter à la pratique de ce langage auquel se montrent parfois si récalcitrantes nos langues de petites Canadiennes. Mais il va sans dire qu'aujourd'hui l'honneur est laissé à Sa Majesté la Langue française. Aussi, de part et d'autre, on ne manque ni d'arguments, ni de vives réparties, ni de solides réfutations. L'enthousiasme est général. Celles qui prônent bien haut la vie à la campagne, persuadées de la supériorité de leur thèse, déclarent que seule la difficulté de s'exprimer en anglais pourra, au jour marqué, leur faire perdre la partie. La lutte sera donc chaude! Qui l'emportera?

### Samedi 7 mai

A la salle de couture, nos aiguilles glissent diligemment... Après avoir mêlé quelque temps les accents de la prière au charmant gazouillis que nous apporte la brise printanière et par lequel les petits oiseaux chantent la gloire de leur Créateur, chacune semble recueillie et tout absorbée par sa besogne. Il n'y a, pour troubler le silence, que les machines à coudre et le rouet, qui ne mettent du cœur à l'ouvrage qu'à la condition de s'accompagner de leur monotone chanson.

Tout à coup, la porte s'ouvre pour livrer passage à S. Exc. Mgr Lapierre qu'accompagne Sœur Supérieure. Surprises par cette arrivée imprévue, nous jetons instinctivement un regard autour de nous. S'il nous était possible, en un tour de main, de donner à la pièce un air de salle de réception... Mais la simplicité tout apostolique de notre distingué visiteur nous a bien vite mises à l'aise.

Son Excellence nous dit quelques mots du conflit sino-japonais qui, en se prolongeant, augmente la misère du pauvre peuple de Chine et les dangers auxquels sont exposés nos missionnaires.

Puis... Monseigneur sait combien nous aimons les joyeux congés... Ne se présenterait-il pas bientôt une occasion propice de rompre le silence habituel? quelque saint à fêter? Aucune parmi nous n'a pour patron saint Nérée, saint Achillée, saint Boniface ou quelque autre dont les noms apparaissent la semaine prochaine au calendrier liturgique?... « Eh bien! nous dit Monseigneur, vous profiterez, pour prendre congé, de la première journée

ensoleillée. » Oh! oui, nous nous récréerons avec la nature en fête en l'honneur de notre Père du ciel qui pare de tant de charmes et de beautés notre terre d'exil, et aussi en l'honneur de S. Exc. Mgr Lapierre qui se montre si bon pour nous.

### Lundi 9 mai

La classe d'anglais sonne plus tôt qu'à l'ordinaire aujourd'hui: c'est l'heure du débat, préparé avec tant d'entrain. Citadines et campagnardes sont donc en présence. Une Sœur présente le sujet et ouvre la discussion: « Est-il plus avantageux de vivre à la ville ou à la campagne? »

Pour éviter le désordre et la confusion, les interruptions ont été interdites. Chacune parle à son tour, présente ses arguments et réfute à loisir les dires de la partie adverse. Les différents points de vue, religieux, éducationnel, social, économique, hygiénique, sont étudiés et discutés avec chaleur.

La cloche qui nous appelle à la conférence surprend les deux camps en pleine lutte. Toutes n'ayant pu prendre la parole, le jury ne peut se prononcer... Aussi, ce soir, à la récréation, on demande la réouverture des hostilités. Notre Maîtresse y consent, mais cette fois le champ de bataille sera la salle du Noviciat et l'on parlera français; ainsi toutes pourront suivre les péripéties du combat.

La nombreuse assistance intimide quelque peu les combattantes, mais, d'autre part, c'est, pour plusieurs, une véritable délivrance de n'avoir pas à compter avec la langue de Shakespeare.

Il est huit heures et l'on discute toujours, et peut-être discuterait-on longtemps encore si la cloche ne venait une seconde fois mettre fin à la partie, car si les amies de la campagne se considèrent victorieuses, celles de la ville sont loin de s'avouer vaincues.

Tout de même nous sommes toutes d'accord pour reconnaître que le bon Dieu, en plaçant ses enfants dans des conditions de vie différentes, a disposé partout à leur intention des éléments de bonheur. A nous de les trouver, de savoir nous réjouir de la part qui nous a été faite et qui est pour nous la meilleure.

### Mardi 10 mai

Ce matin le soleil est radieux. La grosse cloche se met donc en branle et annonce le congé accordé par Mgr Lapierre.

Toutes joyeuses de pouvoir jouir de la belle nature, nous nous rendons en grand nombre au jardin. Celles mêmes qui, hier, pour la nécessité de leur cause, s'apitoyaient sur « les durs travaux des champs et la monotonie de la vie champêtre » s'estiment heureuses aujourd'hui de travailler au grand air, sous l'immense ciel bleu où le soleil s'élève avec une majesté incomparable. Et elles ne sont pas les dernières à admirer les plantes, les arbres et les prairies qui se revêtent de verdure, la rivière qui coule avec calme, rutilante de mille feux, et même les plates-bandes et les larges carrés du jardin ratissés avec soin et où elles déposent avec une sorte de respect les graines fécondes qu'elles sont déjà impatientes de voir germer et grandir et dont, à l'automne, elles récolteront les fruits avec tant de satisfaction.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Depuis que vous êtes en vacances, je ne cesse de vous suivre du regard et de la pensée. Je me réjouis de vous voir goûter à plein cœur les charmes et les bienfaits de la saison d'été; mais quelque chose me cause du chagrin, du gros chagrin dont l'ombre embrume ma joie, tout comme au firmament les épais nuages obscurcissent l'éclat radieux du soleil.

Vous le confierai-je ce chagrin? Oui, car je vous l'ai dit plus d'une fois, je n'ai pas de secrets pour mes Amis... les Enfants. Et puis, vous seuls pouvez dissiper ce chagrin. Mais, approchez-vous... car les murs ont des oreilles et pourraient nous entendre, le vent aussi et il est colporteur... et puis les oiseaux perchés sur les branches et le chat qui de là-bas nous regarde auront vite saisi... Approchez-vous donc pour que ce secret soit dit à mi-voix, entre nous, et ne soit entendu que du bon Dieu dont on ne peut se cacher, car son œil, qui est lumière, embrasse à la fois le ciel, la terre et les enfers; il pénètre jusqu'au plus intime de notre âme, il traverse nos pensées et les plis et replis de notre cœur. Ah! mes Enfants, que cette vérité est consolante pour les justes, dont le cœur est sans cesse tourné vers le Seigneur et qui le servent fidèlement: mais qu'elle est amère pour les pécheurs dont la conscience, chargée de forfaits, ne peut supporter le regard divin! Un jour viendra, un grand jour, où tous les hommes, qui ont vécu depuis le commencement du monde et qui vivront jusqu'à la fin, seront réunis en un même lieu pour être jugés par Celui qui voit tout. Tandis que les justes exulteront de bonheur, les malheureux pécheurs



*Et les oiseaux perchés sur les branches...  
et le chat qui nous regarde...*

seront couverts de confusion en voyant tous leurs crimes mis à découvert, et les actions mauvaises qu'ils ont cachées aux yeux des hommes dévoilées devant tous. Alors, ils s'écrieront dans leur honte: « Collines, tombez sur nous; montagnes, écrasez-nous », mais les collines et les montagnes ne bougeront pas... Et quand le Souverain Juge proclamera la juste sentence de tous ceux qui n'auront pas demandé pardon et fait pénitence: « Allez, maudits, au feu éternel! » quel ne sera pas leur désespoir!... Ah! que ce sera terrifiant! Pour que vous n'ayez pas ce châtement, mes Enfants, n'oubliez jamais que par-tout *Dieu vous voit* et ne vous permettez aucune action qui ne soit digne de son auguste présence.

Le Tout-Puissant embrasse tout l'espace  
Qui s'étend sous le ciel;  
A chaque instant, il voit ce qui s'y passe  
De son œil éternel.

Il suit le cours des astres magnifiques  
Qu'il posa dans l'azur;  
Il suit les vents en leurs danses magiques  
Et les mers au front pur.

Sur tous les monts qui pointent vers la nue  
Il veille constamment;  
Aux bois joyeux, à la plaine ingénue  
Il sourit tendrement.

Il veille à tout et régît toutes choses.  
Il fait lever les grains,  
Étale la verdure et découpe les roses,  
Embaume les matins.

Il fait sourire et douce providence  
A tout être vivant;  
Mais il prodigue amour et bienfaisance  
A l'homme son enfant.

Et cependant, quand à Dieu la nature  
Obéit sans détours,  
Voici que l'homme, ingrate créature,  
N'obéit pas toujours.

#### ET MON CHAGRIN?

Oui, j'ai du chagrin plein mon cœur..., du chagrin jusqu'aux larmes, parce que plusieurs d'entre vous, depuis les vacances, vivent comme de petits païens, sans prière du matin et du soir, alors qu'ils la faisaient si bien à l'école, sans communions ni messes entendues sur semaine; et puis quelle singularité et quelle immodestie dans les vêtements des petites filles: robes extrêmement écourtées, sans manches et sans dos. Ah! que c'est laid!... J'avais tant de plaisir auparavant à les regarder dans leurs modestes et si gracieux costumes d'écolières!... Et ce qui pis est, disons-le bien bas, j'ai vu certaines d'entre vous supplier leurs mamans de leur acheter ces robes de diabolins pour ressembler aux gravures des cahiers de mode... Coquette-ries inspirées par le mauvais ange, bien sûr!



*L'humble, pieuse et modeste  
petite Vierge du Temple...*

Ah! mes chères petites filles, vous oubliez bien vite les résolutions que vous avez prises d'imiter le saint Enfant Jésus et l'humble, pieuse et modeste petite Vierge du Temple. L'Immaculée Marie, choisie par le bon Dieu pour être le modèle des adolescentes, des jeunes filles et des mères, fut durant toute son existence un miroir de modestie, modestie dans ses regards, sa tenue et... ses vêtements. Et lorsqu'elle devint mère du bel Enfant Jésus, comme elle sut bien le vêtir malgré sa pauvreté! Elle lui tissa de ses mains une modeste tunique qui, dit-on, grandit avec Lui et fut tirée au sort après sa mort sur la croix.

Des peintres, il est vrai, représentent souvent l'Enfant divin à demi-vêtu, mais c'est là une grave erreur et il est bon, mes Enfants, que vous le sachiez.

Il est bon aussi que vous pensiez souvent à la manière dont cet auguste Modèle honorait Dieu son Père. Il tenait constamment son esprit et son cœur élevés vers Lui, mais le matin et le soir principalement; laissant de côté toute occupation, il se retirait à l'écart avec Marie sa mère et le bon saint Joseph et, dans une attitude recueillie, tous trois faisaient la prière. Et quelle prière!... Jamais depuis le commencement du monde, les beaux anges, moissonneurs de prières, n'avaient recueilli ici-bas d'actes plus sublimes d'adoration, de louange, d'action de grâces, d'offrande et de demande; c'était la prière parfaite, celle qui ravit le Cœur du Tout-Puissant et à laquelle Il accorde tout. Mais que disait l'Enfant Jésus à Dieu son Père?... Assurément ce que plus tard il révéla à ses apôtres, quand ils lui demandaient: « Seigneur, apprenez-nous à prier. » Quand vous priez, dites: « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite... » et le reste que vous savez.

Imitez donc, mes chers Enfants, imitez vos augustes modèles en étant pieux et modestes; vous réjouirez le Père céleste qui vous comblera de bénédictions, et vous réjouirez aussi le cœur de

*Votre Grand Ami*

\*\*

LE PRÉCURSEUR

A cause de votre bonne volonté à écouter les conseils de votre Grand Ami et à les mettre en pratique, je vais vous raconter une intéressante légende, celle de

## La petite-fille du roi Melchior

Sur le navire qui l'emportait vers Rome, l'apôtre Paul avait remarqué, parmi le lot d'esclaves embarqués avec lui, une enfant d'une douzaine d'années dont le regard profond s'illuminait lorsqu'il prêchait, aux païens enchaînés, le Christ Jésus et son amour vainqueur.

Un jour, il lui demanda son nom.

— Myrrha, répondit-elle.

— Myrrha ?

— Oui, Myrrha, du nom de la mystique offrande que mon aïeul, le roi Melchior, apporta jadis à l'Enfant Dieu... Je suis chrétienne.

Attendri à la vue de cette frêle colombe lancée parmi les vautours, l'Apôtre l'interrogea sur son passé.

Elle dit alors les joies ravissantes qui, par la voix du roi mage, avaient bercé son enfance..., l'amour qu'elle avait voué à l'Enfant de Bethléem..., puis les jours bénis passés à Jérusalem sous la conduite de Pierre, enfin l'épreuve voulue du ciel, qui, en couronnant ses parents de l'auréole du martyr, la laissait sans tendresse et sans appui sur la terre.

L'Apôtre écoutait en silence et son grand cœur ardent tressaillait d'allégresse devant le délicieux travail accompli par Jésus dans ce cœur innocent.

Respirant le parfum qui s'exhalait de cette âme candide, Paul, dans sa lumineuse prescience, voyait clairement les desseins du Seigneur: Myrrha était élue pour la virginité, et envoyée vers lui pour être préparée à tous les holocaustes!

Posant sa main consacrée sur la jeune tête inclinée devant lui: « Courage, lui dit-il, combats le bon combat, achève ta course, garde la foi!... Car une couronne t'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge, te donnera au jour de son avènement. »

Par ces fortes paroles et par d'autres encore, chaque jour il fit passer un peu de la flamme immense qui consumait son âme, dans la petite âme de bonne volonté...

Entre le grand Apôtre et l'enfant prédestinée se forma bientôt un de ces liens célestes dont la pure profondeur ne saurait s'exprimer que dans le langage du ciel... Il l'appela sa fille... Elle le nomma son père... Et quand le navire aborda aux côtes italiennes, Myrrha était armée pour tous les héroïsmes de l'apostolat et du martyre!...

\* \* \*

Le riche patricien Torculus, qui regardait au port d'Ostie le débarquement des esclaves, distingua parmi eux la jeune Orientale. Les longs yeux fendus en amande, la chevelure d'un noir d'ébène, la couleur dorée du fin visage ovale, décelaient son origine asiatique.

Torculus fit approcher l'enfant et l'acheta tout de suite pour en faire cadeau à sa nièce Romula, qui, restée orpheline dès l'enfance, habitait avec lui dans sa somptueuse villa du mont Aventin.

Romula était alors âgée de douze ans. Ses grands yeux d'un bleu velouté, les admirables cheveux d'or à peine bruni qui couronnaient son front altier, enfin son teint de rose ambrée, composaient un ensemble d'une rare beauté. Tout en elle portait l'empreinte de l'illustre race dont elle était issue et qui remontait, disait-on, jusqu'à l'un des fondateurs de la ville célèbre.

Nature orgueilleuse et violente, l'enfant ne pouvait supporter l'ombre d'une contrainte; et Torculus, qui désirait avant tout conserver la paix de sa maison, lui laissait une entière liberté, se souciant fort peu, du reste, de contrarier sa jolie nièce dont la beauté flattait son orgueil.

La jeune patricienne fut enchantée du cadeau que son oncle lui offrait, et attacha la petite esclave à son service personnel.

Myrrha, toute à l'ardeur de ses saintes ambitions, résolut aussitôt de conquérir à la foi chrétienne l'âme fière de la Romaine, et se plia avec un généreux courage aux dures conditions de sa vie nouvelle. Elle dut apprendre à manier les parfums et les fards, à draper sur sa jeune maîtresse les gracieuses tuniques et les neigeux peplums dont la Rome antique aimait les plis harmonieux, à exécuter enfin, sans perdre une minute, les ordres capricieux de Romula.

(A suivre)

## Reconnaissance à la Sainte Vierge

### POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier  
périrait avant que vous refu-  
siez votre assistance à qui vous  
implore du fond de son cœur.*

Sincères remerciements pour une faveur obtenue de la Très Sainte Vierge. Je la prie de veiller constamment sur moi. Anonyme, **Van-Buren**. — Vive reconnaissance à notre Mère du ciel qui a fait trouver une position à ma fille. Mme O. G., **Québec**. — Merci du cœur pour deux faveurs reçues. Je sollicite une autre grâce particulière. Une qui a confiance. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Un abonné, **Saint-Jean, I. O.** — Je désire remercier notre bonne Mère du ciel qui m'a obtenu la guérison de ma jambe dont l'état était désespéré. P. Lafèche, **Casselman, Ont.** — Remerciements pour faveur obtenue. M.-J.-L. L., **Québec**. — Merci du cœur pour grâce reçue. Mme P. Lebrun, **Albanel**. — Je m'acquitte d'une promesse envers la Sainte Vierge en action de grâces. Un bienfaiteur. — Je remercie vivement Notre-Dame du Perpétuel Secours qui m'a accordé une faveur. Mme A.-F. H., **Montréal**. — Reconnaissance à Notre-Dame des Missions pour faveur obtenue. Une abonnée, **Woonsocket, R.-I.** — Je renouvelle mon abonnement en reconnaissance à la Sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur. Mme L.-Ph. Fagnan, **Sorel**. — Vive reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour ma guérison. Mme D. Venne, **Montréal**. — Hommage de gratitude à Marie qui m'a obtenu une position. M.-B. B., **Sorel**. — Je voudrais dire à tous combien bonne et puissante est l'Immaculée Conception qui vient de nous accorder des grâces importantes. Mille et mille mercis à cette tendre Mère. Mme A. D., **Saint-Dominique**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme W. R., **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces pour la guérison de ma mère et je sollicite de nouvelles prières pour qu'elle se maintienne en santé. Mme C. Lebel, **Sorel**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue après promesse de faire publier. Mme J. P., **Montréal**. — Merci mille fois à Marie, Mère de Miséricorde, pour la conversion obtenue par son intercession. Mme X., **Granby**. — Grand merci pour guérison obtenue. M., **Béarn**. — Je m'acquitte d'une promesse en reconnaissance pour faveur reçue et demande une petite prière pour connaître ma vocation. B. T., **Beauport**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour position obtenue. M. François Morissette, **Viauville**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme H. L., **Viauville**. — Toute ma reconnaissance à Marie Immaculée pour la grâce que j'en ai reçue. G. G., **Saint-Valentin**. — Grand merci pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme J.-F. P., **Salem, Mass.** — Je viens accomplir la promesse que j'avais faite, pour gage de reconnaissance envers la Sainte Vierge. Mme L. P., **Green-Point, N.-B.** — Vive gratitude pour faveur obtenue et demande d'une nouvelle grâce. Mme E. T., **Lewiston, Me.** — Avec joie, je m'acquitte de la promesse que j'ai faite pour une faveur qui m'a été accordée. Mme L. G., **Saint-Jean-de-Matha**. — Grand merci pour protection dans mon travail. Je demande une position permanente. L.-A. L., **Northbridge, Mass.** — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour les faveurs que j'ai reçues par son entremise. C. L., **Albion, R.-I.** — Je remercie vivement la Sainte Vierge de la grâce qu'elle m'a obtenue et lui demande du succès dans nos entreprises. Mlle B. L., **Saint-Janvier**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues. Je sollicite une grâce spéciale. O. R., **Montréal**. — La Sainte Vierge m'a exaucé en me faisant trouver du travail. Je la remercie

de tout mon cœur et la prie de me continuer sa protection. W. Q., **Beauharnois**. — J'ai obtenu beaucoup de soulagement depuis que je me suis recommandée à la Sainte Vierge. Remerciez-la avec moi et priez-la de m'obtenir une complète guérison, j'en ai bien besoin, car j'ai sept petits enfants. Mme A. B., **Eagle-Lake, Me.** — Je viens remercier de tout mon cœur la Vierge Immaculée pour la grande faveur qu'elle a daigné m'accorder. Une jociste de **Montréal**. — Remerciements pour faveur reçue de la Très Sainte Vierge. A. D., **Saint-Jean**. — Reconnaissons merci pour bienfait reçu. Mlle A. V., **Westmount**. — J'ai été en partie exaucée; je remercie notre bonne Mère du ciel et la conjure d'avoir pitié de moi. Une abonnée, **Longueuil**. — Nous avons obtenu la faveur que nous sollicitons; veuillez remercier avec nous la Sainte Vierge et lui demander deux nouvelles grâces. Y. H., **Deschailons**. — Notre bonne Mère du ciel a exaucé mes prières en m'obtenant une grande grâce qui a contribué à mon bonheur. Mille fois merci! Mme P.-E. D. — Reconnaisance à Marie Immaculée pour bienfait reçu. Mme M.-L. D., **Montréal**. — Grand merci pour faveur obtenue. M.-R. A., **Montréal**. — Vive gratitude pour grâce obtenue. Mme A. C., **Worcester, Mass.** — Vive gratitude pour bienfait reçu. Mlle B. P., **Augusta, Me.** — J'ai obtenu une faveur par l'intercession de l'Immaculée Conception; veuillez la remercier avec moi. Mme W. G., **Ansonville, Ont.** — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance en l'honneur de la Sainte Vierge, pour grâce reçue. Mlle A. D., **Saint-Hyacinthe**. — Mon mari a obtenu une position par l'intercession de notre bonne Mère du ciel. Nous la remercions vivement et la prions de nous continuer sa protection. Mme A. de Sève, **Montréal**. — J'accomplis ma promesse comme gage de reconnaissance envers la Sainte Vierge. Mme J.-A. G. — En reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue, je désire faire baptiser un enfant chinois sous le nom de « Marie ». Mme D. M., **Montréal**. — Avec joie je remplis ma promesse, en action de grâces pour l'augmentation du salaire de mon fils. Je me recommande aux prières afin d'obtenir une meilleure santé. Mme N. L., **Montmagny**. — Bien reconnaissant merci à notre toujours secourable Mère du ciel pour faveur obtenue. Mme A. M., **Sainte-Rose-de-Poularies**. — Je viens vous remercier des prières qui ont été faites aux intentions de mon fils. Il a passé ses examens en médecine avec grand succès. Je le recommande de nouveau aux prières afin qu'il puisse se placer avantageusement. M. A., **Montréal**. — La Sainte Vierge nous a exaucés. Nous avons pu acheter la propriété que nous voulions. Comme gage de notre vive gratitude, nous voulons ériger chez nous un petit autel où nous honorerons notre grande Bienfaitrice. Mme J. B., **Rogersville**. — Je m'acquitte avec bonheur d'une promesse en action de grâces pour faveurs reçues et je sollicite des prières pour l'obtention d'une faveur spéciale. O. R., **Montréal**. — Je viens d'obtenir une faveur. Veuillez le publier à la louange de notre si bonne Mère du ciel. Anonyme, **Sorel**. — Je dois un grand merci à notre Mère du ciel qui m'a obtenu une faveur immédiatement après avoir fait une promesse en son honneur. Je recommande ma famille aux prières. E.-M. A., **Saint-Pie**. — Après m'être recommandé tout dernièrement aux prières des abonnés pour obtenir du travail par l'entremise de la Sainte Vierge, je suis heureuse de venir dire mon merci le plus reconnaissant pour la position que je viens d'obtenir. Je sollicite une meilleure santé et des lumières sur ma vocation. R. M., **Salem, Mass.**

#### RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements à saint Benoît et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. C. L., **Sainte-Anne-de-Beaupré**. — Grande reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison de mon enfant sans opération. Mme D.-D. M., **Saint-Hubert**. — Merci à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. G.-P. C., **Montréal**. — Vive gratitude envers notre Mère du ciel et saint François Xavier pour grâces reçues par leur intercession. M.-L. B., **Québec**. — Reconnaisance au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge. Anonyme. — Je m'acquitte d'une promesse envers Gérard Raymond en reconnaissance d'une faveur que j'attribue à son intercession. Mme L. G., **Sainte-Marie de Beauce**. — Reconnaisance à la Sainte Vierge et à Gérard Raymond pour guérison obtenue après promesse de faire publier. Mme Ulric Rochette, **Saint-Raymond**. — Vive gratitude à sainte Anne pour guérison obtenue, après promesse de faire publier dans le « Précurseur ». Mme Emile-J. Chalifour, **Saint-Alban**. — Veuillez unir vos prières d'action de grâces aux nôtres pour remercier le bon Dieu qui nous a accordé une grande faveur par l'entremise de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme R. M., **Montréal**. — Reconnaisance à Gérard Raymond pour faveur obtenue. Mme Gagné. — Avec joie je m'acquitte d'une dette de gratitude envers notre bonne Mère du ciel, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et ma patronne, Gemma Galgani, pour la guérison presque complète de mon rhumatisme, après avoir promis de publier ma reconnaissance. Anonyme.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recouru à vous!



*Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort.* — S. BERNARD.

La réussite du commerce de mon frère. Mme M. H., **Gardner, Mass.** — Veuillez prier pour un jeune homme qui se laisse entraîner par une méchante femme. Anonyme. — Je demande de tout mon cœur à la Sainte Vierge de bien vouloir m'accorder la grâce que je désire ardemment. Mme F. X. — La guérison de mon fils malade. R. B., **Outremont.** — Une faveur spéciale. Mme R. P., **Châteauguay.** — Une prière, s'il vous plaît, pour mon mari afin qu'il puisse exercer sa position et qu'il ne prenne pas de boisson. Mme A. S. — La guérison de ma fille qui a subi trois opérations et qui n'est pas encore soulagée. Mme A. L., **Lewiston, Me.** — Je suis atteinte de paralysie et demande avec confiance ma guérison à la Sainte Vierge. Mme A. D., **Montréal.** — Ma guérison et celle de mon bébé. Mme U. C., **Saint-Léon.** — Ma guérison et le courage de supporter mes épreuves. Mme A. B., **Pawtucket, R.-I.** — La santé pour toute notre famille. Mme O. T., **Montréal.** — Un changement dans la conduite d'un de mes garçons qui s'enivre tous les jours. Mme C. V., **Ottawa.** — La guérison de mes yeux. Anonyme, **Saint-Chrysostome.** — Une grande faveur. B. B., **Montréal.** — La santé pour une personne chère et une position. M.-A. S., **Saint-Robert.** — Une faveur spéciale. R. V., **Easthampton.** — La santé pour mon fils et la réussite de mes entreprises. Mme A. R., **Villeray.** — La conversion de mon pauvre mari qui a perdu la foi. Anonyme. — La location de deux logements et le règlement d'une succession. Mme A. L., **Montréal.** — La conversion d'une jeune femme. Anonyme, **Saint-Félix-de-Valois.** — Une neuvaine est sollicitée dans le but d'obtenir du travail. Mlle A.-C. B., **Warren, R.-I.** — Voudriez-vous faire une neuvaine pour la réussite de nos entreprises. Je demande à la Sainte Vierge sa protection pour mon mari et toute ma famille, une meilleure santé et une position permanente. Une abonnée du « Précurseur ». — Du travail pour mon père. Une enfant de Marie. — La conversion de mon mari adonné à la boisson. Mme A. P. — Des prières, s'il vous plaît, pour mon mari malade. Anonyme. — Une faveur à obtenir. Mme R. Belhumeur. — Mon mari ne travaille pas depuis le début de l'année, veuillez prier la Sainte Vierge de lui faire trouver une position. Je demande aussi la guérison de ma mère et de ma sœur et le succès des études de ma jeune fille. Une abonnée pleine de confiance. — Daigne notre Mère Immaculée m'obtenir ma guérison et celle de mon mari. Une abonnée. — Le courage m'abandonne; veuillez demander à la Sainte Vierge de m'accorder la paix dans notre famille et le retour d'une personne chère. Mlle C. — Je prie la Sainte Vierge de ramener ma fille dans la bonne voie; je sollicite aussi sa protection pour une jeune fille, pour une mère de famille et pour le changement de conduite de mon gendre. Une abonnée. — Une faveur ardemment désirée. Anonyme. — J'adresse un appel pressant à notre Mère du ciel pour le salut d'une âme, le succès dans les études et la location d'une maison. Mme B., **Montréal.** — Une prière pour la vocation de mes enfants. G. C., **Montréal.** — Je demande à la Sainte Vierge que mes trois fils perdent le goût de la boisson et une position pour le plus jeune. Mme R.-D. L. — Guérison demandée à la Sainte Vierge par le moyen de la médaille miraculeuse, ainsi qu'une grâce spirituelle. A. L. et R. L. — Les lumières dont j'ai besoin pour connaître les desseins de Dieu sur moi. Une confiante en Marie. — Voudriez-vous faire une neuvaine pour obtenir une faveur que je désire ardemment. Mlle R. B., **Sainte-Marguerite.** — Je demande la guérison de mon fils. Mme E. F., **Rosemont.** — Je recommande à la Sainte Vierge ma petite fille qui est malade à l'hôpital et je sollicite aussi une position pour mon frère. Anonyme. — Je suis malade depuis quatre mois, veuillez prier la Sainte Vierge de m'obtenir ma guérison. Mme L.-C. M. — Cinq positions permanentes, deux intentions spéciales, une guérison prompte et complète. Anonyme. — Je désire obtenir de la Sainte Vierge le retour d'un ami. Mlle C. — Veuillez, s'il vous plaît, supplier la Sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur spéciale. Confiante en Marie. — Daigne notre Mère du ciel faire cesser papa de prendre de la boisson et accorder sa maternelle protection à mon jeune frère. Abonnée. — Voudriez-vous prier pour un parent sans ouvrage, père de cinq enfants, et aussi pour un voisin qui désire faire l'achat d'une propriété; de plus, le remboursement d'une somme d'argent. Mme E. G. — Je demande à la Sainte Vierge la santé pour mon mari et le succès de nos affaires. Mme N. T., **Dunham.** — Je recommande mon mari atteint de surdité partielle et l'amélioration de ma santé. Mme Siméon Côté. — Je viens implorer vos prières pour obtenir une grâce spéciale. Une bienfaitrice des missions, **Saint-Simon.** — Je me recommande aux prières des abonnés pour obtenir une guérison. Mlle M. P., **Sorel.** — La réussite de mes examens et de ceux de mes frères. Jean-Louis. — Une neuvaine est sollicitée pour l'obtention d'une grâce vivement désirée. Mlle R. P., **Montréal.** — Je recommande à la

Sainte Vierge une faveur spirituelle. Mlle T. L. — Je demande la guérison de mon mari par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme L. M., **Rosemont**. — Le changement de caractère de mon mari. Mme M. F. — Je suis dans un grand embarras et demande à la Sainte Vierge de me faire trouver une situation pour assurer l'existence de la famille. Je sollicite aussi le retour à la foi d'une personne chère et trois guérisons. Une affligée. — La guérison d'un mal d'yeux qui m'inquiète beaucoup. A. Morency. — Je demande une neuvaine en l'honneur de notre bonne Mère du ciel pour la guérison de mon œil. Une abonnée. — Veuillez prier Marie de me faire trouver une position, je suis père de sept enfants. A. G., **Montréal**. — Je recommande ma mère souffrant d'un mal de jambes; la guérison de mon père très malade et la santé pour toute la famille. Une abonnée au « Précurseur ». — Daigne notre Immaculée Mère m'obtenir une parfaite santé. Mme L. V., **Saint-Césaire**. — Le règlement d'une affaire temporelle; l'avenir de mes enfants. M.-A. T., **Montréal**. — Je demande ma guérison à la Sainte Vierge. Mme W. Patenaude, **Nicolet**. — J'implore le secours de notre bonne Mère du ciel pour obtenir ma guérison. Mme A. C., **Saint-Augustin**. — La persévérance dans la vocation pour mon petit-fils qui doit entrer au Noviciat; le succès de ses examens. Je sollicite aussi des prières pour une famille désunie, pour ma fille qui cherche du travail et pour le succès de nos affaires. Une abonnée. — Je recommande à la Sainte Vierge ma petite fille qui est malade à l'hôpital et demande aussi une position pour mon frère. Anonyme. — La guérison d'un enfant malade. M. L., **Montréal**. — Une grâce spirituelle, la protection divine sur nos récoltes, le règlement de nos affaires. Mme C. B. — La guérison d'un prêtre souffrant de rhumatisme; le succès des examens de musique d'une jeune fille. Mme J.-E. L. — Le retour d'un ami. Mlle C. — Un changement dans notre ménage. Mme X., **Windsor-Mills**. — Je sollicite des prières, étant malade depuis trois ans. M. C., **Montréal**. — La conversion de mon frère qui a abandonné ses devoirs religieux. J.-O. M. — La guérison de mon père et autres grâces. Mlle Corbeil. — La paix dans nos familles, le rétablissement de la santé d'un parent, le succès d'un entreprise, le retour à l'église d'une personne chère. Anonyme, **Chénéville**. — L'obtention de faveurs que je sollicite depuis trois ans. E. L., **Verdun**. — Une position afin de préparer l'avenir de mes garçons. Mme M. C., **Ottawa**. — Une grâce particulière. E. B., **Drummondville**. — La guérison de ma fille souffrant de rhumatisme. Mme P. L., **Saint-Léonard**. — Le changement de conduite de mon mari et de mon fils. Anonyme, **Verdun**. — Du travail pour mon garçon. Mme R. A., **Gardner, Mass.** — Veuillez prier pour moi. Mme F. Morand, **Técumseh, Ont.** — Ma guérison complète; j'ai trois petits enfants à élever et me voilà à l'hôpital. Mme L.-N. C. — Une prière pour la santé de mon mari. Mme H. B., **Chute-Clermont**. — Le règlement de deux affaires très importantes. Mme P.-Z. Guy, **Montréal**. — La guérison de mon fils qui souffre beaucoup. Mme J. M., **Hammond, Ont.** — Voudriez-vous faire une neuvaine à la Sainte Vierge pour hâter la guérison de ma fille qui doit entrer à l'hôpital. A. G. — Une malade, mère de famille; quelques-uns des nôtres qui négligent leurs devoirs religieux; du travail pour un père de famille. Mme J.-E. B. — Je suis une pauvre paralytique et voudrais bien recouvrer la santé; priez pour moi, particulièrement pour mes yeux. Mme J. S., **Saint-Cœur-de-Marie**. — La réussite de nos affaires. Mme J. B., **Rogersville**. — La guérison d'un mal de côté. Mme X. G., **Saint-Stanislas**. — Une faveur est sollicitée. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.**

### RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Veillez prier notre bonne Mère du ciel, saint Joseph et le Frère André pour ma guérison. Macamic, **Montréal**. — Une position est sollicitée par l'intercession de la Sainte Vierge, de saint Joseph et du Frère André. Une garde-malade. — Demandez, s'il vous plaît, à notre bon Père saint Joseph la collection de vieux comptes que je crois perdus. Mme A. C., **Saint-Théophile**. — Pourriez-vous faire une neuvaine en l'honneur de saint Joseph et du Frère André pour ma guérison et pour obtenir des positions pour mes garçons. Anonyme. — Daigne sainte Thérèse m'obtenir la faveur que je sollicite. Mme A. Mongeau. — Une grâce particulière par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. F., **Sainte-Hénédiène**. — Veuillez supplier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de me guérir de ma surdité. Une affligée. — Je demande une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint Antoine de Padoue pour obtenir une faveur que je désire depuis longtemps. Une abonnée au « Précurseur ». — Neuvaine demandée pour la réussite d'une affaire importante, le gain d'un procès. A. L., abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge et à saint Joseph de me faire connaître ma vocation. Anonyme, **Anderdon, Ont.** — Voudriez-vous faire une neuvaine en l'honneur du Sacré-Cœur et de saint Jude pour obtenir du travail pour mes deux fils. Mme A. V. — Je prie saint Joseph et le Frère André de me guérir de ma surdité. Mme Z. C. — Je demande par l'intercession de la Sainte Vierge et des Ames du Purgatoire la guérison complète de mon plus jeune fils; une meilleure position pour un autre de mes enfants et un changement dans sa conduite. Une abonnée au « Précurseur ». — Une faveur spéciale est sollicitée par l'entremise de notre Mère du ciel et de saint Antoine. C. B., **Montréal**. — Une neuvaine de prières, s'il vous plaît, pour que mon mari puisse reprendre son ancienne position. Une abonnée, **Montréal**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 10; conversions, 4; guérisons, 46; positions, 18; intentions spéciales, 63.



## NÉCROLOGIE

M. l'abbé A. Lapalme, curé, **Côte-des-Neiges, Montréal**; M. l'abbé Honorius Bois, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**; M. l'abbé G. Poirier, curé, **Springvale, Me.**; M. l'abbé A. Laventure, curé, **Frenchville, Me.**; M. l'abbé Léopold Denis, **Manitoba**; M. Simon Talbot, **Cacouna**, père de notre Sœur Saint-Marc; Mme Remi-A. Bénétiau, **Rivière-aux-Canards, Ont.**, mère de nos Sœurs Saint-Remi et Marie-de-Liesse; M. Basile Carrière, **Hammond, Ont.**, grand-père de notre Sœur Gabriel-de-l'Annonciation; Mme Philippe Lebœuf, **Ste-Philomène, comté de Lotbinière**, grand'mère de notre Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori; M. et Mme Michel Couture, **St-Vital-de-Lambton**, grands-parents de notre Sœur Bibiane-de-Jésus; M. Achille Rousseau, **Ste-Rosalie de Bagot**, père de notre Sœur Marie-Antoin, novice; Mme Désiré Ethier, **Mascouche**, grand'mère de notre Sœur Louis-Marie, novice; Mme Narcisse Bissonnette, **St-Laurent**, grand'mère de notre Sœur Savard, postulante; M. Hervé Laroche, **Québec**; M. Ismaël Longtin, **St-Philippe de Laprairie**; Mme J.-B. Denis, M. Emile Demers, M. Félix Dansereau, M. Gérard Goulet, Mme Antoine Dubreuil, Mme F.-X. Germain, M. Adhémard Duchesne, Mme Doslva Montpetit, Mme L. Cantin, M. Charles Obrecht, Mme Joseph Gervais, M. Adélar Parent, Mme Louis Vermette, M. Cyrille Soulières, M. Aurélien Laviolette, Mme J.-O. Lamoureux, M. Oscar-E. Clément, Mlle Lorraine Laporte, M. Emile Miron, M. Joseph-E. Bourdon, **Montréal**; Mme Oscar Chartier, **Terrasse Vinet**; Mme Narcisse Bourdon, Mme L. Desrosiers, **Viauville**; Mlle Fleur-Ange Lalonde, Mme Omer Lalonde, Mme H. Doaley, **Lachine**; Mlle Alexandra Brissette, **Côte-Saint-Paul**; Mme Fr.-Xavier Meloche, M. Camille Brochu, Mlle Anna Ladouceur, **Rosemont**; M. A. Bourbonnais, **Pointe-aux-Trembles**; M. Téléphore Leduc, Mlle Blanche Chevrier, Mme Alfred Leblanc, **Verdun**; Mme Cyrille Bolduc, M. et Mme Joseph Leclerc, Mme Augustin Godin, Mme Anna Brouillé, M. Jacques Boulay, M. Nazaire Casavant, M. Ch.-Emile Piché, M. Arthur Saint-Germain, Mme Damase Labossière, Mme Joseph Provost, Mme Albert Labossière, M. Albert Paradis, **St-Hyacinthe**; Mme Philéas Théberge, Mme Louis Graveline, M. René Perreault, **St-Pie de Bagot**; Mlle Adélaïde Dallaire, M. J.-A. Délisle, M. N. Kirouac, M. Jos.-E. Lemieux, **Québec**; M. René Pelletier, capitaine, **L'Islet**; Mme Philippe Chauvin, **Pointe-aux-Roches**; M. Eugène Saint-Arnaud, M. Adjudant Pouliot, M. Josaphat Gingras, **Ste-Anne-de-la-Pérade**; Mlle Mathilde Barnard, Mme Raymond Raymond, **St-Denis**; Mlle Marguerite-Marie Sirois, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**; M. Franck Byrne, **Québec**; Mme Albert Deserres, **Sorel**; Mme Louis Poulin, **Acton-Vale**; Mme Lumina Lavigne, **St-Paul-d'Abbotsford, comté de Rouville**; Mme Trefflé Robert, **St-Alphonse de Granby**; Mme Alexandre Saint-Amand, **Grand-Sault, N.-B.**; Mme Marie Blackburn, **Jonquière**; Mme Vve Amable Desgagné, **Ile-aux-Coudres**; M. J.-O. Quirion, **St-Evariste, comté de Frontenac**; Mme Elphège Choquette, MM. Paul-Edouard et Marc-André Boulais, M. H.-J. Desautels, **Ste-Angèle-de-Monnoir**; Mme Yolande Lasnier, **St-Césaire**; M. Laurien Lefrançois, **St-Hyacinthe**; M. Lucien Côté, **St-Grégoire, comté de Montmorency**; Mme Amédée Lachance, **St-Jean**; M. Philippe Pelletier, **Ste-Louise**; M. Alfred-D. Fortin, **St-Jean-Port-Joli**; Mme J.-B. Boissonneault, **St-Tite-des-Caps**; M. Eudore Gingras, **St-Casimir**; M. Edouard Le May, **Québec**; Mme Ernest David, **Ilots Newport, comté de Gaspé**; Mlle Eléonore Rochette, **Neuville**; M. Joseph Morin, **Thetford-les-Mines**; Mme Louis Simard, **Jonquière Ouest**; M. Baptiste Talbot, **Girardville**; M. Joseph Arseneau, **St-Omer**; M. Auguste Landry, **Campbellton, N.-B.**; M. Arthème Lupien, **Laverlochère**; Mlle Ludvine Chénard, **Ste-Hélène, comté de Kamouraska**; M. Louis Savard, **St-Joseph-d'Alma**; Mme Joseph Paradis, **Hébertville-Village**; Mme Henri Cantin, **Almaville**; M. Arthur Brossard, **St-Constant**; M. Arthur Boudreau, **St-Omer**; Mme Jules Jacob, **Hérouxville**; M. Félix Lanthier, **St-Placide**; M. Thomas Tremblay, **St-Valérien**; M. Francis Raymond, Mme Isaïe Lavoie, **Ludlow, Mass.**; Mme Albert Courtemanche, **North-Adams, Mass.**; M. Pierre Morin, Mme Céline Pelletier, **Lewiston, Me.**; M. Alfred Boucher, **West-Bershire, Vt.**; Mme Alfred Rabouin, **Fall-River, Mass.**; Mme Aurélie Jodoin, **Salem, Mass.**; Mme Oliva Richard, **New-Bedford, Mass.**; Mme Magloire Picard, **Williamansett, Mass.**; M. Franck-J. Demers, **Woonsocket, R.-I.**; M. Louis Carrier, **Lisbon Falls, Me.**; M. Richard Aubé, **Auburn, Me.**; Mme Emery de Ladurantaye, M. Alfred Lamontagne, Mlle Marguerite Chrétien, **St-Ferdinand**; M. Norbert Plouffe, M. Ferdinand Laplante, **Montréal**; M. Bruno Laplante, **Fross Mill, Ont.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

**Langevin & Forest, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. LAncaster 2915

MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484\*

**Quincaillerie DURAND**

LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT

Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

Bureau-chef:  
FRONTENAC 8181

Bureau des ventes:  
LANCASTER 3144

**Morrison Quarry—Martineau Fils  
Co. Reg'd Ltée**

Pierre de taille, pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille  
Clairval 9958

CARRIÈRE PAPINEAU—Pierre concassée—DOLLARD 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.

Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.  
Pierre de tout genre « Pont-Viau »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS  
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

**T. HETHRINGTON, LTÉE**

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

**La Compagnie de Biscuits Stuart, Limitée**

J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI  
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET  
VENDREDI SOIR. DE 7 H. A 8 H.

**CLINIQUE TOUSIGNANT**

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART  
DÉCORATIF

**NIERI &  
BERNARDI**

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes  
et colonnes

MANUFACTURIERS  
de statues en plâtre  
et en ciment



Bureau:  
TÉL. AMHERST  
0616

Réparations et décorations  
de tous genres

BUREAU:  
1289,  
RUE MAISONNEUVE  
Près de la rue Ste-Catherine  
MONTRÉAL

TÉL. CRESCENT 2167-2168

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE  
MONTREAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

CHEZ

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

865, SAINTE-CATHERINE E.  
PLATEAU 5151

**Trust Général du Canada**

Fiduciaire et registraire  
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*  
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*  
Beaudry LEMAN, *vice-président*  
René MORIN, *directeur général*

MONTREAL  
112, rue St-Jacques

QUÉBEC  
71, rue St-Pierre

Tél. PLATEAU 9011\*

**Lefebvre Frères**  
LIMITÉE

Réparations mécaniques  
et soudure

Vente, échange et réparation  
de machines pour l'imprimerie  
et la reliure.

968-988, RUE DE BULLION Montréal

TÉL. 3-0596

**FÉLIX LABERGE**

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

# CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTREAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT**  
LIMITÉE

MONTREAL

IMPORTATION ET GROS  
EN ALIMENTATION

**PHARMACIE**  
**O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

**PRODUITS "ARCTIC"**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**La Photogravure Nationale**  
Limitée

LE SEUL  
ATELIER CANADIEN -  
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ  
DANS LA SIMILIGRAVURE  
EN COULEURS.

282 OUEST rue ONTARIO  
PRES BLEURY MONTREAL

MARQUETTE  
4549

DESSEINATEURS  
PHOTOGRAVEURS

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
 QUÉBEC

## PRÊTS PERSONNELS

Si vous avez momentanément besoin d'argent, consultez le gérant de l'un de nos 530 bureaux. Il examinera avec plaisir votre proposition et, s'il la juge acceptable, il vous soumettra, au besoin, un plan de remboursement par versements faciles.

La Banque Canadienne Nationale fait tous les jours, à des taux raisonnables, de petits prêts à des particuliers solvables, offrant des garanties suffisantes.

## Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$140,000,000

### BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HArbour 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE  
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,  
 planche murale, moulures, etc.

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731\*

### RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

ÉPICIERIS  
 EN GROS

### CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de  
 Chœur - Catafalques - Fonts bap-  
 tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion  
 Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

### AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons  
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

TÉL. HARBOUR 7065

Étaux 1 et 2

TÉL. RÉS. FRONTENAC 5092



Saumon

### CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

### LIÈGE

Isolation pour chambres froides,  
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

Tél. Lancaster 8718

## W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

*Corniches en cuivre et en tôle galvanisée*

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:  
Tél. Amherst 9480

## A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

## J.-P. DUPUIS, Limitée

Bois et matériaux de construction

CHARBON, HUILE ET BOIS DE CHAUFFAGE

Bureau-chef: 1084, AV. DE L'ÉGLISE - Verdun, P. Q.

TÉL. YORK 0928 ★

SUCCESSALES:

150 OUEST, RUE BEAUBIEN  
Montréal

Tél. DOLLARD 3566

5327, RUE DRAKE  
Côte-St-Paul

Tél. Fitzroy 0609

89, RUE VICTORIA  
Lachine, P. Q.

Tél. Lachine 485 et WALNUT 4911

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT

CRÈME

BEURRE

CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

Tél. Dollard 9013

## J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. CAJUMET 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

## Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

## Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

## H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

BEURRE

Provisions en gros

• ŒUFS •

FROMAGE

Commandes: HARBOR 4274-4275  
Bureau: HARBOR 4280

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

Albert SIMARD

J.-Alicide SIMARD, gérant

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

**J.-A. SIMARD & CIE**

THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre  
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

**GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée**  
Montréal

Marchandises sèches — *Articles de fantaisie*  
*Brimborions en gros*

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

**THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE**  
LIMITÉE  
Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et robinetterie  
appareils de plomberie  
**MONTRÉAL**

Contre la toux **prenez le Sirop du Dr PIERRE** Composé à l'écorce de cerisier sauvage  
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches  
PRIX: \$0.50  
*En vente aux Pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies*  
Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**  
928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal MA. 2371\*

4537 ouest, rue St-Jacques  
MONTRÉAL  
Tél. Wellington 3740  
*Attention personnelle*

**David Deschamps**  
Administrateur d'immeubles  
Location - Collection  
Réparations

*Nous sollicitons respectueusement le patronage des institutions religieuses*

**"Aubaines de St-Henri"**  
ENR.

Meubles usagés  
Assortiment très varié

Tél. Wellington 3740  
4531-37 ouest, rue St-Jacques  
MONTRÉAL

**Mongeau & Robert**  
CIE LIMITÉE

**CHARBON**  
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE  
TÉL. AMHERST 2131

TÉL. LANCASTER 2261

*Établie en 1889*

**Genin, Trudeau & Cie**  
Limitée

Manufacturiers et importateurs

*Articles de fumeurs  
Objets de piété*

38, RUE NOTRE-DAME OUEST  
MONTRÉAL

TÉL. CHERRIER 4554

*Ouvert le dimanche et tous les soirs*

**Mme J.-A. Brulé**  
FLEURISTE

*Spécialités: Bouquets de noces,  
tributs floraux funéraires, fleurs  
naturelles et artificielles.*

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe  
Montréal

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON  
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

**Millen & Frère, Limitée**  
BOIS DE CONSTRUCTION

*Manufacturiers de*  
PORTES ET CHASSIS  
CHARBON ET GRAINS

◆◆◆

640 est, boulevard Guin  
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

**S. RIVEST**

Premier fabricant du  
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

**Lampions, cierges et chandelles**

*Notre installation nous permet de fabriquer  
toutes les qualités et formes demandées  
pour cierges et chandelles.*

*Lisez et faites lire*

# “L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 67,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

Oscar HAMEL  
Président

Pierre FUGÈRE  
Secrétaire

## Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre

Québec

Prenez la bonne habitude  
de toujours acheter au

*Syndicat de Québec*  
QUÉBEC.  
LIMITÉE

**La Cie F.-X. DROLET Québec**  
ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium  
Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec  
Tél. 4-4641

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats  
Vous avez besoin tous les jours de

**BALAIS, BROSSES et VADROUILLES**  
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

## H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS  
A L'HÔTEL-DIEU



## CARRIÈRE ET SENÉCAL

LIMITÉE

LANCASTER 2211\*

271 EST, RUE STE-CATHERINE  
MONTREAL

## CALENDRIERS POUR 1939

Décorés à l'or et à la peinture, avec bloc et belle image. Prix: 50 sous, \$1.00 et \$1.25; plus frais d'envoi par poste, 10 sous.

Calendriers, papier de luxe, avec gravure et pensées missionnaires à chacun des mois. Prix: 50 sous; plus frais d'envoi par poste, 5 sous.

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
2900, chemin Ste-Catherine, Montréal, P. Q.

**B. TRUDEL & CIE**

pour: beurries, fromageries et pâtisseries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

Huites et graisses ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification

— Parfaitement pour automobiles —  
301, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL.

Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: DE. 9374

**FARINE “REGAL”** Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE  
 COURS préparatoires aux examens préliminaires dirigés par  
**RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.**  
*Bachelier ès arts et ès sciences appliquées*  
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières  
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

## La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



## La Banque Provinciale du Canada

**GRATIS** Montre, kodak, set de table, coutellerie, marmitte, percolateur, nappes, serviette, couvre-pieds, crêpe, soie, coton, broadcloth, piqué, chapelet, canif, articles de toilette et de fumeur, etc., donnés aux personnes qui vendront nos graines de jardins à 5 sous le paquet.  
 Demandez notre catalogue et 60 paquets ou seulement le catalogue  
**L'UNION DES JARDINIERS, Enr.**  
 LÉVIS, P. Q.  
 1, RUE VICTORIA



## CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

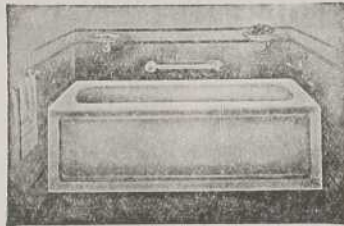
Maison fondée en 1896

## F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT  
 Ca. Laprairie - Qué.

Plateau \*9467

— MONTRÉAL —  
 17, rue Notre-Dame Est



APPAREILS DE

## PLOMBERIE et CHAUFFAGE

1406, RUE SAINT-DENIS

**Dimer Des Serres**  
 LIMITÉE MONTREAL

Fabricants de  
 MATELAS - MEUBLES  
 COUSSINS - OREILLERS

## BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées  
 avec soin

Belair 1700

**VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

---

**EN CHINE**

**CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)**

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)**

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)**

Procure et Ecole.

**TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)**

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

---

**AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON**

**LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)**

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)**

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)**

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)**

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)**

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)**

Dispensaire. École.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

---

**AU JAPON**

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)**

Jardin de l'Enfance.

---

**AUX ILES PHILIPPINES**

**MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)**

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

---

**EN ITALIE**

**ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)**

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.